

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 190 MAI 1973 Prix - 3 F

LA VOILA !



ELLE N'EST NI DE DROITE NI DE GAUCHE
NI CAPITALISTE, NI SOCIALISTE, elle est étatiste

LA TRIQUE DE L'ETAT !

FOP 2520

LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	ISERE FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRÉS.	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURUTI 15e, 13e, 5e, 11e arrondissements. S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, Paris-11e.	VAL-D'OISE SOISY-SOUS-MONTMORENCY FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, 03 - COMMENTRY.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE DE L'ATELIER DU SOIR Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue.)	YVELINES CHATOU-HUILLES GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION Ecrire aux Relations Intérieures.
VICHY LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A.-Cécy, 03 - BELLERIVE.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 ^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIGU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44 - Rézé.	NORD LILLE-ROUBAIX-TOURCOING GROUPE KRONSTADT Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS-BANLIEUE OUEST GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL Groupe d'action et de propagande. Pour contact, s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.	LYON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ALPES DE HAUTE-PROVENCE BANON LIAISON ANARCHISTE CONTACTS ET INFORMATIONS Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.	NANTES CERCLE COMBAT ET REVOLUTION GROUPE LYCÉEN Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	SEINE-MARITIME LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND Pour contact, écrire aux Relations Intérieures. Liaison Bolbec, Rouen.	ARGENTEUIL LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS MANUELS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ALPES-MARITIMES CANNES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES Ecrire aux Relations Intérieures.	LA ROCHELLE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ROUEN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).	SOMME AMIENS GROUPE ANARCHISTE Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.
BOUCHES-DU-RHONE Liaison Maritimes Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LOT GOURDON FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PAS-DE-CALAIS BETHUNE GROUPE ANARCHISTE FRANÇOIS-VILLON Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	NANTERRE - PUTEAUX - SURESNES GROUPE DU 29 MARS Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	TARN LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet, 81 - Valença-d'Albigaole.
CHARENTE-MARITIME SAINTE GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Roussau, 12, rue de la Grandfont, 17 - Saintes.	LOT-ET-GARONNE AGEN GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE Edite « l'Incrévable Anarchie » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ARRAS GROUPE VIGIE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	MONTREUIL - LES LILAS PRESENCE ANARCHISTE Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	VAR TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
CHER VIERZON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LOZERE MARVEIOLS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD GROUPE NI DIEU NI MAITRE En formation Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.	GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS Pour contacts, écrire à G. Le Floch, 123, av. Primerose, 83110 Sanary.
COTE-D'OR DIJON GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrits à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.	PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN GROUPE L'INTRINSIGENT Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD ANTONY, FRESNES Groupe anarchiste lycéen de l'Alsace. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE Pour tous renseignements, écrire Relations Intérieures.
DOUBS Formation d'un groupe libertaire. Pour tous renseignements, s'adresser à : Bruno PREPOSIET, 17, rue du Petit-Charmont (5 ^e étage), BESANCON. Tous les samedis après-midi.	MAINE-ET-LOIRE GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS ET SA BANLIEUE GROUPE LIBERTAIRE KROPTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire aux Relations Intérieures.	SEINE-ST-DENIS SAINT-DENIS - STAINS GROUPE RAVACHOL Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	VOSGES LIAISON EPINAL Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (causerie-débat).	LIAISON ANGERS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e) Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ESSONNE BRUNOY - CHENNEVIÈRES GROUPE NESTOR-MAKHNO Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	BELGIQUE PROVINCE DU HAINAUT LIAISON MOIS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures. LIAISON CHARLEROI Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MEURTHE-ET-MOSELLE Groupe de Nancy Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Le Pic) PARIS (18 ^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18 ^e ou téléphoner à 078-57-89.	VIGNEUX-SUR-SEINE GROUPE COMMUNE NOIRE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	LIBRAIRIE PUBLICO Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro : Blanche ou Abbesses
COURS DE FORMATION ANARCHISTE

Le programme de l'année se termine ce mois-ci ; nous avons abordé les différents aspects de la pensée Anarchiste mais en aucun cas cela n'a été illicite. Il reste encore bien des aspects qui n'ont pu certes être développés (l'on ne peut faire tout en même temps sur un problème aussi vaste) toutefois nous avons tenté d'aborder les aspects les plus importants et de faire apparaître leur actualité permanente. Ce sera à vous de nous dire si nous avons réussi, par les critiques que vous pourrez nous formuler et les suggestions que vous pouvez également nous apporter lors du cours de clôture afin de programmer les prochains cours de l'année, 73-74.

Le mois de mai sera réparti de la façon suivante :

Jeu 3 Mai :
La Littérature
par Maurice JOYEUX
Jeu 10 Mai :
Cours d'orateur
animé par Maurice LAISANT
Jeu 17 Mai :
L'ANARCHIE et l'Histoire
par Jean MAITRON
Jeu 24 Mai :
Cours de Clôture
par Maurice JOYEUX
Les responsables des cours :
Rodolphe CAFFENNE,
Martine GRAILLIOT, Gérard PARIS.

Groupe Libertaire Louise Michel

Chaque samedi à 17 h 30, au local du Groupe : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), Paris (18^e)
(Métro : Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBAT

SAMEDI 5 MAI
Stirner et l'individualisme
par Patrick FAUBERT
SAMEDI 12 MAI
La notion de morale
dans les sociétés humaines
par Patrice GODIN
SAMEDI 19 MAI
Le mouvement lycéen
par Hervé et Jean-François
SAMEDI 26 MAI
L'événement du mois
par Mathilde NIEL

CAUSERIE - DEBAT

L'ARMEE et la JEUNESSE
Vendredi 15 mai 1973
à 20 h 30
Salle du Foyer
Foyer Jean Mermoz
Cité des Petits-Bois
Carrières s/Seine (78)
animée par le Groupe de Chatou avec Maurice Laisant représentant l'Union Pacifiste.

PROVINCE

« Le Monde libertaire » est désormais en vente dans les kiosques des grandes gares de votre région.

En vente à Publico

3, rue Ternaux

Affiches antimilitaristes

à commander

30 centimes l'exemplaire

Intérêt pour l'anarchie à Besançon

Un débat sur l'anarchie dans la ville de Proudhon ? Voilà qui ne devrait pas surprendre ? Et pourtant cette conférence-débat sur la société et l'anarchie avec Maurice Joyeux était la première « manifestation » anarchiste dans cette ville bourgeoise et tranquille. Environ 300 personnes étaient venues voir « ces gens ». Une conférence assez longue dans laquelle Joyeux montra l'importance théorique et pratique de l'anarchie, fut suivie d'un débat qui fut un peu tronqué du fait de l'importance du sujet abordé. Il est évident que cette première conférence n'est qu'un point de départ qui avait pour dessein essentiel de rassembler tous les sympathisants de l'idéal libertaire.

Notre objectif maintenant est de faire développer des luttes autonomes ainsi que de continuer à faire connaître par des conférences comme par la pratique, l'idéal libertaire.

Dossier 10781 de Kerall

Qui tourne la première page de ce livre, hésite. S'est-il trompé ? De quoi s'agit-il ? D'un roman ou d'un rapport de compagnie d'assurances : des notes de service, de la direction au commercial et du commercial au financier.

Et voici que, de cette correspondance sèche, inhumaine et sourde, surgit un drame en filigrane.

De page en page, le cas d'une famille assurée, frappée par le malheur, s'effrite, s'estompe, disparaît sous le rouage administratif, qui ne comprend rien, qui ne sait pas comprendre, qui ne veut pas comprendre, qui ne peut pas comprendre, dont le rôle est en marge de la vie, en marge de l'homme.

Et le livre se poursuit, sans un commentaire, seul à seul avec la machine commerciale.

Et l'homme ? et les siens ? Il y est fait allusion d'abord, puisque c'est pour lui, pour eux, pour leur sécurité que cette assurance existe.

Et puis, et puis ils ne sont plus qu'une ombre, seul reste la compagnie dont les différents services rivalisent de zèle, se combattent, maintiennent leurs privilèges et leurs préséances.

Comment d'un pareil dépouillement, comment de ces notes sans âme, sans cœur, sans fibre, KERALL a-t-il pu écrire un livre aussi intense, aussi poignant ? C'est là une question que je pose sans y répondre autrement que par ces seuls mots :

UN GRAND LIVRE.
Maurice LAISANT.

Communiqué Formation de la liaison lycéens - étudiants de la F.A.

Pour tous renseignements s'adresser 3, rue Ternaux

PRÈS DE NOUS

Cours d'espéranto, chaque mercredi à 18 h 30 au local du Groupe Libertaire Louise-Michel.
Pour tous renseignements et inscriptions à ce cours et sur l'espéranto, écrire à MAGNANI REMO, 83, rue Lemercler, 75017 Paris.

Samedi 12 mai 1972

à 15 heures
KERALL
dédicacera son livre
DOSSIER 10781
à la librairie Publico
3, rue Ternaux
Paris (11^e)
présenté par
Maurice Laisant

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-88 Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES.

ABONNEZ VOUS

Sommaire

	Pages
Edito : La Bourse ou la vie	3
En France	
Qu'est-ce que la répression ?	13
par Mathilde NIEL	
Connaissance du gauchisme	13
par Bernard LANZA	
Les boues rouges	4
Les vrais assassins	5
par Martine VERPRAET	
Dans le monde	
Informations internationales	12
Mobilisation pour l'affaire Marini	5
traduit par Jean-Louis LAREDO	
d' « Umanita Nova »	
Diffamation sur le prétendu terrorisme anarchiste	8
par I. LAUDER	
Faisons le point	8 et 9
par Joël GOCHOT	
Syndicalisme	
Grève unitaire chez Zimmerfer à Louviers	6
par Bernard LANZA	
Grève à la M.J.C. du Havre	7
par Guenaël TORREBENN	
Marxisme, Autogestion et Fédéralisme	13
par Patrick BERLHE	
A propos du travail à la chaîne	7
par Rodolphe CAFFENNE	
Le conflit des ouvriers spécialisés chez Renault	6
par Maurice JOYEUX	
Antimilitarisme	
L'antimilitarisme aujourd'hui	11
par Charles ROLLON	
Liberté d'objection	11
par Thierry PORRE	
Un admirateur de Debré	11
par Jean BARRUE	
Informations insoumission	11
A bas toutes les armées	4
par Bernard LANZA	
L'antimilitarisme ne peut être qu'anarchiste	10
En dehors des clous	
Qui peut bénir peut maudire	4
par P.-V. BERTHIER	
Quand ils s'en vont les génies	4
par CARMEN	
Made in Germany	4
par Thierry PORRE	
Propos anarchistes	
L'anarchie qu'est-ce que c'est ?	16
par Maurice JOYEUX	
Le pouvoir est maudit	5
par Jean DUTEIL	
Littératures - Chansons	
Disques	15
par J.-F. STASS	
Dossier 10781 de Kerall	2
par Maurice LAISANT	
Les livres du mois	14
par Maurice JOYEUX	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08
à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
sous pli fermé :	6 numéros	17,20 F
	12 numéros	34,40 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom
Prénoms
Adresse
A partir du numéro

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
I.M.B., 15, rue du Louvre, 75001 PARIS
Diffusion S.A.E.M.-Transports Presse
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 2^e trimestre 1973 - N° 94

La bourse ou la vie

La France est le pays de Descartes, et Monsieur Fontanet (moins célèbre que Descartes et qui court le risque d'être plus tôt oublié) Monsieur Fontanet croit bon de s'inspirer de son célèbre devancier pour tenir des discours pleins de méthode.

En effet, si le ton de ses menaces relève plus d'un chien de quartier que d'un ministre de l'Education nationale, le raisonnement ou la prétention de raisonnement se réclame d'une impitoyable logique, que nous vous laissons le soin de juger.

« Les allocations familiales sont prévues pour donner une instruction à vos enfants.
« Or vos enfants font la grève des lycées.
« Donc vous n'avez plus à toucher d'allocations familiales ».

C'est net comme un couperet de guillotine, et cette rhétorique a dû couper le sifflet à plus d'un.

Par malheur les anarchistes n'ont pas l'habitude de se laisser couper le sifflet et de s'incliner jusqu'à terre même (et surtout) devant des raisonnements péremptoirs.

Devant cette décision, posée en forme de syllogisme, nous avons quelques petites observations à apporter sur lesquelles Monsieur Fontanet garde le silence.

En premier lieu il est faux de dire que les allocations familiales ont pour UNIQUE destination l'instruction des élèves ; que nous sachions les parents dont le nourrisson est âgé de six mois perçoivent bien leurs susdites allocations, sans que leur héritier soit tenu de suivre des cours de latin, de mathématiques ou de civisme.

Mais Monsieur Fontanet, se fondant sur le fait que la fréquentation scolaire est obligatoire jusqu'à seize ans s'autorise à couper les vivres aux parents dont les enfants sont en grève.

Bonnes gens, prenez donc garde que votre fils ne fasse pas l'école buissonnière, car cela pourrait conduire votre demeure à se transformer en une annexe de Buchenwald, et vos descendants pris de révolte à se livrer à des hold-up.

Est-ce là ce que souhaite Monsieur Fontanet ?

Nous n'osons l'affirmer et aimons mieux supposer, qu'obsédé par la tâche qui lui incombe et soucieux d'exercer en conscience son ministère, il rêve de relever le niveau culturel de la France.

Mais alors ? Mais alors, Monsieur Fontanet, comment ne vous élever vous pas contre la loi limitant les sursis, comment ne mêler vous pas votre voix à celle des manifestants ?

Avez-vous songé au crime d'une institution qui, sans être frappée de sanction, prétend interrompre la fréquentation scolaire, si chère à votre cœur ?

Telles sont les petites observations qui — prises en considération — modifieraient vos hâtives déductions.

Cependant une pareille mesure crée un précédent dont Monsieur Fontanet, en dépit de l'éten due de ses vues et de la rigueur de son intellect, ne semble pas avoir envisagé toutes les consé quences.

Monsieur Fontanet n'ignore peut-être pas l'existence d'un certain parlement, dont les compo sants se rendent dans l'hémicycle quand ils en ont envie et pas du tout si cela leur chante, ce qui ne les prive pas de toucher leurs indemnités.

Faut-il rappeler à Monsieur Fontanet certaine loi du 31 juillet 1920 concernant les mesures anticonceptionnelles (loi dont on parle pas mal en ce moment) et qui fut voté par une trentaine de députés ?

Où étaient les autres ? Les autres dont on n'avait pas supprimé les allocations ?

A-t-on tenu à leur endroit le fontanesque raisonnement :

« Les députés sont payés pour siéger.
« Or ils ne siègent pas.
« Donc ils n'ont pas à être payés ».

Monsieur Fontanet a-t-il songé que, de vérification en vérification, pas mal de fonctions ris quent d'en être touchées.

Et qui sait si, fouillant les textes et reprenant à leur compte la dialectique de leur patron, les lycéens n'en arriveraient pas à conclure :

« Un ministre de l'instruction publique doit défendre ceux qui s'instruisent.
« Or il ne les défend pas.
« Donc il doit disparaître ».

AMIS LECTEURS

La parution du journal a été tardive ce mois-ci et nous vous prions de nous en excuser. Les vacances de Pâques, le 1^{er} Mai en sont les causes. Ces aléas ne doivent pas nous chagriner outre mesure. Notre journal, comme nous le rappelions le mois dernier, est le seul qui soit entièrement autogéré. Chacun a son mot à dire, il peut y collaborer de nombreuses façons : en aidant à son élaboration au sein du comité de lecture, en envoyant des articles régulièrement, en écrivant son opinion, ses suggestions. Aucun effort, aucune contribution ne doit être écartée. Chacun de nous doit se sentir concerné par la propagation de l'idéal anarchiste à travers notre journal. L'actua lité nous a montré dernièrement avec les manifestations lycéennes, que les idées libertaires pou vaient trouver une grande audience auprès du public. Il nous appartient d'être présents partout où l'on combat l'autorité sous toutes ses formes.

Où que vous soyez, écrivez-nous, venez nous voir rue Ternaux ! Nous sommes à votre dispo sition et nous répondrons toujours à vos besoins. Qui que vous soyez, aidez-nous en souscrivant pour le journal, en y participant et en achetant vos livres et vos disques à notre librairie.

Merci !

Les administrateurs

Roland BOSDEVEIX

Michel BUTTARD

SOUSCRIPTION

Cornic	20,00	Gérard	10,—	Malfant	20,—
Picard	10,—	Bessière	10,—	Magdinier	50,—
Lochu	20,—	Bernard	10,—	Poivert	12,—
Louza	20,—	Weber	14,—	Le Guernic	5,—
Nouchi	20,—	Selle	4,50	Preiss	50,—
Cotta	20,—	Marcello	2,70	Pick	1,55
Anonyme	5,—	Darrey	2,—	Munoz	5,—
Dupus	30,—	Jean-Claude	2,—	Jardy	20,—
Fourdachon	10,—	Girelli	5,—	Vuarqueux	5,—
M. et Mme Bayard	50,—	Wally	7,—	Peyrou	50,—
Satibon	30,—	Hervé	10,—	Thierry Michel	27,—
Andrée Prévotel	20,—	Yves Dambun	2,—	Gu d'Oyonnax	45,—
N. Charpentier	38,—	Darruti	10,40	Filhos	20,—
Besson	6,—	Plazolles	1,60	Padros	20,—
Stéphane	5,—	Arnaud	2,—	Roussel	20,—
Wally	5,—	Tringuiet	3,60	M. Grégoire	5,—
Anonyme	20,—	Guillonchon	13,—	Cribier	18,—
Vierzon	6,—	Dupus	13,—	Sario Mincent	10,—
Juillochian	20,—	Fernand	10,—	Malfant	20,—
Philippe	5,—	Philippe	5,—	Caballero	5,—
Georges Balk	10,—	Bernard	20,—	Sarrazin	5,—
Réoult	10,—	Julien Henri	20,—	A. Gilbert	7,—
Gérard	60,—	Pouc	16,20	Puig	5,—
Tourgus	3,—	Catherine	6,40	Roland	2,50



Qui PEUT BENIR PEUT MAUDIRE

L'épiscopat français et le conseil de la Fédération protestante ont, après de longues cogitations, publié un texte commun condamnant sans appel le commerce des armes. Sans doute les raisons qu'ils fournissent ne se superposent-elles pas de façon parfaite avec celles que les pacifistes et les libéraux ont maintes fois couchées par écrit ou exprimées de vive-voix, mais la conclusion est plus importante que les prémisses, et nous ne pouvons que nous réjouir de voir des idées si proches des nôtres pénétrer des milieux qui sont, à d'autres égards, si loin de nous.

Le 14 avril, deux des responsables du communiqué en question, l'un protestant, l'autre catholique, dignitaires chacun de leur église, ont été interrogés à la télévision; je n'ai pu, malencontreusement, assister qu'à des bribes de l'entretien, mais j'ai été frappé de l'agressivité des journalistes, en particulier de celui qui représentait le plus gouvernemental et le moins lu des quotidiens du matin.

Certes, je ne reproche pas aux gens de presse de se montrer vigoureux, corrosifs, avec ceux qu'ils questionnent; à certain tempérament fait partie du talent. Cela ne me gêne pas non plus qu'on dise son fait à un évêque, puis, n'usant d'aucun culte, je tiens l'autorité religieuse pour zéro. Mais ce que je réprovoque, ce que je déteste, c'est qu'on soit laudatif, voire obstiné, avec celui-ci qui tient le manche ou qui s'est mis de son côté, et hargneux avec celui-là qui ose dire son fait au pouvoir.

Puisque, dans un débat comme celui-ci que nous évoquons, il nous est impossible de ne pas prendre parti, je dirai pour ma part que, sans rien abjurer de mes positions anticléricales, je me sentais du côté — sinon aux côtés — des deux ecclésiastiques, et farouchement hostile au journaliste de La Nation, défenseur des thèses du ci-devant ministre Debré.

Ce qu'il est impossible de ne pas admirer, c'est que, dans le feu roulant de questions insidieuses, frisant la déloyauté, auquel les deux hommes d'église étaient soumis, est revenue plusieurs fois cette observation: « Enfin quoi, pour prendre une position pareille contre les exportations d'armes, vous sentez-vous la compétence nécessaire, les aptitudes requises? Comment avez-vous pu vous croi-

re suffisamment informés? N'avez-vous pas eu l'impression de vous aventurer sur un terrain où vous n'aviez que faire? »

Oui, sans doute, il est arrivé plus d'une fois aux Eglises d'intervenir dans des questions qui n'étaient pas de leur ressort et de se mêler de ce qui ne les regardait pas. Ici, nous avons soulevé la qualification souhaitable pour trancher des questions de conception et de natalité. Mais, justement, les natalistes comme M. Debré, qui aspirent à une France de 100 millions d'habitants exposée au même surpeuplement tragique que... La Réunion, ont-ils jamais fait fi de l'appui tout verbal que les curés prodiguaient à leur dangereuse chimère?

Compétent! Est-il nécessaire d'être compétent en balistique pour dire et pour clamer que nous ne voulons plus de canons? Est-il indispensable d'être compétent en physique nucléaire pour écrire qu'Hiroshima nous dissuade et nous dégoûte de Mururoa? Est-il urgent de faire des études économiques complètes et d'y acquiescer une compétence souveraine pour affirmer qu'il est aussi absurde et aussi criminel de faire reposer la prospérité commerciale d'un pays sur le négoce des armes que de la fonder sur la traite des hommes?

Les princes imbéciles et pervers qui nous gouvernent, et leurs manieurs de brosse à reluire, ne demandaient pas aux curés: « Êtes-vous compétents? » quant ceux-ci bénissaient les armées et les armes, et les causes bonnes ou mauvaises pour lesquelles elles devaient combattre. On estimait que leur compétence allait de soi, qu'elle était inhérente au sacerdoce. Or qui peut bénir peut maudire, messieurs! Nous sommes à l'aise pour vous le crier, nous qui ne quitions ni bénédictions pour nous-mêmes ni malédictions contre autrui...

Si, demain, des représentants de l'Eglise juive et de la religion musulmane publiaient un texte condamnant les livraisons d'armes à Israël et aux pays arabes, nous ne nous convertirions pas pour autant au judaïsme ou à l'islam. Mais l'idée ne nous viendrait pas de leur demander s'ils sont compétents. La bombe qui tombe sur une maison ne pose pas une telle question à ceux qu'elle va pulvériser.

P.-V. BERTHIER.

A bas toutes les armées

Les lycéens sont descendus dans la rue pour crier leur hostilité à la loi du ridicule Debré, visant à la suppression des suris et à la mainmise du militarisme sur la jeunesse des facultés. Ils sont des dizaines de milliers à avoir ainsi manifesté contre ce « service national », qui voudrait imposer à des gars de vingt ans les idées toutes faites, qui sont la marque de notre aliénation.

Tous les groupements politiques de gauche, y compris ceux dont les députés avaient — comme un seul homme — voté cette loi « moderne » (seul Rocard s'y était opposé, les communistes, prudents, ayant choisi de s'abstenir!) ont tenté

de « récupérer » la colère des jeunes au profit de leur boutique.

Et, bien sûr, les divers ministres trotsko-maotistes ont rivalisé en tracts, affiches et proclamations de soutien.

J'affirme que tous ces gens sont une belle bande d'hypocrites, puisque tous estiment nécessaire, voire indispensable, l'existence d'une armée; simplement, ils la souhaitent « populaire » (le pouvoir est au bout du fusil!).

Mais, au fait, ça sert à quoi une armée POPULAIRE? Pas à préparer la PAIX, pour sûr! A bas TOUTES les armées!

Bernard LANZA

Quand ils s'en vont les génies...

A 92 balais, presque un siècle, dites, ça va bien... place à d'autres, place aux jeunes...

Soi disant qu'il peignait... eh bien... BON. Pas la peine de discuter là dessus... De nos jours, tout est Art, tout est Génie, du moment que ça rapporte du fric... Les braillements de drogués sur des scènes, les taches figuratives des chômeurs à aspirations bourgeoises, les écrits d'aventuriers à la recherche du paradis sur terre sans avoir à bosser.

A croire que les plus célèbres sont ceux qui ont passé et réussi leur triple bac à la paresse et à la gloriole...

Que parfois, ils pondent des « trucs pas mal », ma foi, ce n'est ni le temps ni le pognon qui leur manque!

Le Picasso qui vient de se barrer, il a sans doute fait de belles choses, pourquoi pas, mais ce qui est révoltant ce sont ces paquets de milliards que l'on a plaqué sur ses « gribouillages », aussi réussis soient-ils... L'Art est une chaîne d'actions financières... Les Rothschild, les multimilliardaires, ont besoin des Dali, des Karajan, des Bardot, des Pelé, des n'importe qui, qui feront tout leur possible pour entretenir leurs capitaux, en se servant de la naïve contempla-

tion du public... Le jour qu'ils crèvent, ces « génies de la bourse des valeurs », faudrait compenser à la douleur des capitalistes!

Faudrait se mettre à trouver que le défunt sera irremplaçable, pour stimuler l'acheteur et faire monter encore plus haut le prix de ses œuvres!

Et le peuple toujours sensible, se jette sur les reproductions, la larme à l'œil...

Il sait que ce sont les célébrités qui font l'orgueil du pays à l'étranger, l'orgueil-art... l'orgueil-pognon...

L'Espagne serait à deux doigts de chicaner avec la France, la gloriole que pourrait lui rapporter la mort de l'illustre...

On connaît le facile et franc pardon des franquistes... à l'argent!

On se demandera toujours pourquoi les masses laborieuses acceptent de jouer le jeu du capital en étalant son fanatisme aveugle de bons patriotes, de bons mécènes...

Qu'il y ait de grands artistes dans le pays, ça suffit aux gens pour se sentir concernés le jour d'un enterrement!

Pelloutier a dit très justement: « C'est l'ignorance qui fait des résignés », c'est assez

dire que l'art doit faire des REVOLTES...

Si les gens s'occupaient un peu plus de leur propre culture que de la vie des artistes, peut-être puiseraient-ils ailleurs qu'à la télé ou la presse spécialisée, la force de se soulever contre toutes les autorités qui font d'eux des marionnettes.

Pourrait-on proposer aux souteneurs de l'art, aux parents d'élèves qui ont regretté toute leur vie de n'avoir jamais pu apprendre la musique ou la peinture, d'aller gueuler bien fort auprès des marchands de culture, qu'on donne aux gosses, des leurs premières classes, plus d'une heure de dessin ou de musique par semaine!

Mais peut-être qu'en étant tous près de la beauté et de l'art, les grands génies et les grands maîtres viendraient à disparaître?

Un pays sans vedettes? mais vous voulez la ruine de l'Etat!

CARMEN.

MADE IN GERMANY

Les oiseaux sont revenus avec les beaux jours, nous les entendons caqueter sous nos fenêtres. Ils viennent de loin dans de beaux cars éuincelants qui font merveilles dans les embouteillages de la ville lumineuse. Faisons donc un choix, examinons l'arrière de l'un de ces véhicules pour en déterminer la provenance. C'est comme le « Port-Salut », c'est écrit dessus. Il y a de fortes chances que nous nous trouvions devant une machine arrivant droit d'Allemagne. L'Allemagne..., quel beau pays! Selon Nietzsche l'âme allemande est essentiellement complexe et d'origine disparate, elle est d'avantage le produit d'une accumulation et d'un entassement que d'une construction véritable. Enfoncés Marx et sa belle discipline centralisée? Tout ceci n'est pas clair et demande réflexion. Moi qui croyait que tout, en Teutonie, n'était qu'ordre et beauté. Les Jusos, ces « jeunes socialistes » donnant en ce moment des angoisses au bon Willy, incarneraient-ils ce désordre pressenti par le philosophe? Il fut un temps où ils clamaient bien haut la valeur révolutionnaire de l'action antiparlementaire! Un souffle divin sur le pays de Goethe? Las mes bons amis, ce n'était que vile tactique! Leur dernière trouvaille a été de se déboucher avec le parti communiste allemand dont le programme n'a pourtant rien à envier à celui du S.P.D. Tout rentre ainsi dans l'ordre, le tandem Marx-Engels peut dormir en paix, il n'y a toujours pas de vérité et de salut en dehors de l'église. A peine franchie la frontière de ce beau pays qui possède un parti ouvrier si puissant, qu'ils vont pointer à la cellule du coin! Il paraît que Daniel Cohn-Bendit s'agitait à Francfort, il se laisserait même à dire des insanités aux représentants de la force publique. Tout ceci nous laisse un peu froid. Nous mon-sieur, on a fait Mai 68!

Thierry PORRE

Les boues rouges

Tous les écologistes sérieux (1), tente d'apaiser les esprits en proposant des solutions-bidons, parmi les plus connus) sont d'accord pour affirmer la nocivité des « boues rouges », déversées journellement à la cadence actuelle d'environ 3.000 tonnes au large du Cap Corse, depuis avril 1972, par la grande société italienne Montedison.

Ces boues sont une solution d'acide sulfurique concentré contenant des oxydes (titane, vanadium, mercure, etc.) représentant un danger extrême pour la vie marine méditerranéenne.

Ainsi l'acid sulfurique concentré brûle toute matière vivante. Les « boues rouges » sont déjà la cause de la mort de cinq gros cétacés, en l'espace de quatre mois dans un rayon de 100 km de leur point de déversement. Les cétacés échoués durant ces quatre mois représentent un extraordinaire pourcentage de 7.500 % d'augmentation depuis 10 ans.

Le principal danger que constituent les « boues rouges » réside dans l'empoisonnement du plancton, nourriture essentielle de la faune marine.

Les Corses sont conscients de la gravité extrême du problème, ils sont déjà descendus dans la rue à plusieurs reprises à l'appel du comité contre les « boues rouges », constitué en majeure partie par des écologistes et des pêcheurs; ces derniers, loin d'être inactifs, ont bloqué les ports avec leurs bateaux il y a quelques semaines. D'autre part une marche sur Paris est envisagée pour le 5 mai par le comité.

Le gouvernement français, qui se rend bien compte que ce ne sont pas quelques compagnies de C.R.S. qui peuvent venir à bout de la colère des Corses, envisage quelques emprisonnements

(1) Deux des meneurs ayant été incarcérés, une grève générale fut aussitôt déclenchée, paralysant la Corse durant une journée et obtenant leur libération.

Le pouvoir est maudit

Nous n'avons pas l'habitude, dans ces pages, de vous entretenir des magouillages sordides de ceux qui, à notre corps défendant, président à nos destinées; ni des luttes sauvages de tendances que se livrent les différentes chapelles politiques pour les bribes de pouvoir que veulent bien leur accorder les pontes occultes du C.N.P.F. et les grandes banques d'affaires qui, en fait, restent les grands patrons de la politique.

Mais nous pensons qu'il n'est pas inutile, après cette dernière foire électorale, de faire le point, l'espace d'une chronique, pour confirmer ce qui est devenu un lieu commun pour nous anarchistes: « Elections, piège à cons. »

En fait, la gauche n'a jamais eu la moindre chance de remporter ces élections. Un découpage adroit des circonscriptions lui interdit, pour l'instant du moins, les marches du pouvoir. Toutefois, en acceptant ce jeu, elle sert consciemment ou inconsciemment à donner à cette comédie un faux-semblant démocratique qui berce les individus de la fallacieuse espérance du pouvoir pour demain! Et leur fait oublier que la liberté ne peut venir des urnes, mais qu'elle est comme toujours sous les pavés.

Malgré cela, le monde du travail prend conscience de sa force, ses actions passent de plus en plus par-dessus la tête des états-

maieurs syndicaux et politiques qui sont davantage un frein, et pour cause, que les organismes de coordination de l'esprit de révolte se manifestant dans les différentes couches de la société qui continue sa mutation, amorcée en mai 1968. Début d'une ère nouvelle de notre civilisation, comparable aux grandes périodes historiques: naissance de la philosophie, Moyen Age, Renaissance, les Lumières.

Les objectifs immédiats du grand capital étant de mater cet esprit de révolte et d'entraver cette évolution quasiment biologique afin de conserver ses privilèges, il lui faut donc, pour ce faire, des hommes de confiance lui étant inconditionnellement dévoués.

Ils ont le chef d'équipe, le Monsieur Loyal bouffi, qui tient sous son fouet les grands et les petits fauves assoiffés de pouvoir et de frie, et qui surveille de son œil terne. Pour l'aider dans cette noble tâche, il lui fallait une courroie de transmission, un individu d'une obéissance passive et de tous les instants, plat comme une limande devant lui, arrogant devant ceux qu'il juge être ses inférieurs. L'homme qui étudie ses poses « altièrès » devant sa glace sous l'œil attendri de sa femme, poses qui émeuvent les vieilles filles refoulées et les jeunes attardés de l'U.D.R., mais qui font doucement rigoler ses collègues. On l'a affublé du titre pompeux de Premier ministre et

cette bonne à tout faire se prend au sérieux.

Ce qui est plus important et plus grave aussi, c'est le renforcement des pouvoirs de Marcelin que lui a conféré la confirmation de ses fonctions de chef des polices.

Pour le bon bourgeois de droite lecteur du *Figaro* et pour le républicain gauchisant du *Monde*, la police « indispensable » doit être préventive d'abord et un peu répressive ensuite. Depuis qu'elle est dirigée par le Seigneur de Vannes, la police est devenue strictement répressive. Si un groupe d'étudiants ne peut faire un monôme au Quartier latin ou si quelques jeunes ne peuvent se réunir sans provoquer la hargne des hoplites de la V^e, en revanche ces bons bourgeois ne peuvent laisser leurs filles et leurs femmes se balader après le coucher du soleil et les journaux bien pensants font aujourd'hui état de l'augmentation des hold-up, des cambriolages de l'insécurité des rues de Paris et de la banlieue, du métro etc.

Bourgeois! sois content, l'Ordre règne! Mais un ordre qui ressemble plus à celui de Franco et des colonels grecs qu'à celui de ta bonne république démocratique, radicale et bourgeoise.

Monsieur de Chamalières de d'Estaing et autres lieux est resté; le monsieur de l'Elysée préfère avoir son concurrent direct sous les yeux et le mouiller encore plus dans les tripa-

toillages immobiliers, dépenses de prestige, prévarications en tout genre, spécialités de la haute moralité gaullienne. Il a réussi à faire entrer dans le Cabinet (homonymie qui va si bien à ces messieurs) le prince. Un fauteuil tient lieu de baillon... A moins que les patrons de ce joli monde ne tiennent un prétendant en réserve pour faire bien comprendre au tenant du titre qu'il a à marcher droit, sinon!... Giscard espérait pourtant bien, avec l'aide des deux hétaires du centre dit « Réformateur », faire la percée et attaquer en bonne position la ligne droite des présidentielles. Espoirs envolés pour l'instant.

Avec une adresse de chef comptable, Pompidou a fait ministre Royer, ce champion de la vertu, ce monsieur la Pudeur — Soyez certains que cela vaudra au président quelques milliers de voix supplémentaires — Qu'importe si l'on brime la sexualité honnête et propre et que l'on favorise le mercantilisme pornographique. Tartuffe, vous connaissez?

A la Justice, un marchand de champagne. Avec ce haut technicien, la séparation des pouvoirs est assurée. La Justice sera sereine. La garde à vue illimitée et les trafiquants à l'abri de l'insécurité.

Une entrée insignifiante: Galley. Une grande sortie: Debré. Le trafiquant d'armes, le pollueur, père spirituel, avec son

Courrier de la Colère, de l'O.A.S., l'homme au bazooka, à la conscience tourmentée par les fantômes des pauvres types qui, lecteurs assidus de son torchon, y ont cru et se sont trouvés un matin à Vincennes pendant que, douillettement installé dans son bureau, ce sinistre personnage préparait de nouveaux « Armons-nous et... Partez ».

Va, Debré, va rejoindre les poubelles de l'Histoire, tu y seras à ta place.

Voilà l'échantillonnage de nos crabes gouvernementaux. Il n'est pas nécessaire de les connaître tous. Ils sont interchangeables. N'importe qui pour n'importe quoi pourvu qu'ils soient prêts à accepter et à aider le dictateur auvergnat.

Tous unis par la même servilité, la même complicité. A part un ou deux tous bons barons gaulliens parlant de leur messie défunt avec des témoins dans la voix et la larme à l'œil, mais s'empressant d'aller brouter à genoux dans les mains de celui qui d'un coup de pied au cul magistral a renvoyé la vieille baderne à la littérature.

Peut-être au début de leurs carrières ces hommes étaient-ils sincères. Mais bien vite ils ont été avilés par le pouvoir ou l'espoir du pouvoir. Ils sont les exemples vivants de ce que disait Louise Michel il y a près d'un siècle: « Le pouvoir est maudit et c'est pour ça que je suis anarchiste ».

J. DUTEIL

Les vrais assassins

Le problème de l'avortement n'a pas fini de remplir les colonnes des journaux, d'engendrer les polémiques et de soulever les consciences indignées de ceux qui, trop faibles pour avoir le courage de se remettre en question, préfèrent s'appuyer sur les monstruosité de la religion.

Nous en avons eu la preuve à Lille, il y a quelques semaines avec la campagne d'affiches déclinée par le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France, dont on trouvera ci-contre l'une des représentations photographiques. Je regrette de ne pouvoir, pour des raisons techniques, soumettre à l'appréciation de tous le cliché correspondant à une autre de ces affiches, due au Mouvement « Laissez les Vivre » qui, photo à l'appui, fait référence au « fruit » d'une matinée de travail au Canadian Teaching Hospital: quelques fœtus de six mois ou plus, « avortés »...

Je ne savais pas, pour ma part, qu'il fallait attendre si longtemps pour savoir qu'une femme était enceinte... Et si même — ça arrive — certaines filles culpabilisées avec soin jusque dans leurs tripes depuis l'enfance, préfèrent taire leur grossesse envers et contre tous, il serait beaucoup plus sain de se pencher sur ce phénomène de rejet, que d'en faire une exploitation démagogique aussi honteuse...

Devra-t-on subir encore longtemps la loi de ces dégénérés qui s'indignent de l'arrêt provoqué d'une grossesse, mais accusent sans remords des filles à la catastrophe, des couples à l'aliénation et des mères au triste rang des laissés pour compte? Et au nom de quoi? D'une potentialité de vie? Mais potentialité n'est pas vie... Et dans ce cas, d'ailleurs, toute cellule vivante reflète une potentialité de ce type: à l'extrême, il ne faut donc plus manger, plus bouger puisque tout mouvement devient destruction...

Je sais: j'oublie que l'homme est porteur de cette parcelle d'esprit divin qui le rend supérieur à tout; j'oublie que c'est au nom de cette parcelle — entité métaphysique incontrôlable — que des hommes ont le devoir de payer très cher d'être un jour venus au monde...

Ce Mouvement « Laissez les Vivre » — à qui vont d'ailleurs les sympathies de Mlle Dienesch, fervente admiratrice du général de Gaulle, ce grand protecteur des vies humaines... — comprend paraît-il au nombre de ses adhérents une grande handicapée physique. Si celle-ci a pu, en dépit de ses difficultés, rétablir son équilibre, nous en sommes

fort heureux... mais aimerions que l'on ne fasse pas de ce cas particulier une politique générale: nous n'obligeons, quant à nous, personne à se faire avorter, mais nous voulons que l'on ne nous contraigne pas à garder des enfants non désirés...

Nous n'aspérons qu'à former des hommes et des femmes responsables et émancipés; ce but ne saurait être atteint sans une démythification de ces pseudo-humanistes, garants de la morale bourgeoise. Non, l'avortement n'est pas un assassinat, mais ceux qui voudraient nous le faire croire sont des assassins...
Martine VERPRAET.



Mobilisation pour l'affaire Marini

« Je pense que les faits du 8 juillet 1972, au cours desquels Giovanni Marini fut contraint de se défendre, causant la mort du fasciste Falvella sont assez connus pour devoir encore les rappeler dans les divers détails.

Ce qui au contraire me semble passé sous silence, c'est le « cas Marini », compris comme un ensemble d'événements et de circonstances actuelles dans lesquels est impliqué notre camarade Giovanni est en prison depuis 9 mois, durant lesquels il a été transféré quatre fois d'une prison à une autre.

La signification et le but de ces nombreux transferts est seulement la tentative de l'isoler autant que cela est possible — rendant difficile les contacts avec les avocats défenseurs, la famille, tous les camarades — est rendue inefficace malgré la brièveté des « séjours », le travail de militant anarchiste que Giovanni réussit à développer chez les détenus est ininterrompu.

Je reçois en effet des lettres fréquentes de détenus qui ont été en contact avec Marini, sensibilisés et rendus conscients de leur situation de victimes du système: partout où il s'est trouvé Giovanni a toujours réussi à instaurer des rapports de solidarité.

De cela on peut comprendre pourquoi Marini est un « hôte incommode » pour le système bourgeois, lequel malheureusement a le pouvoir de le faire

pourrir en prison (entraves bureaucratiques, prolongement de la phase d'instruction, procès en appel, etc.) si à cela ne s'opposera pas la force et la mobilisation populaire. Dans le projet répressif qui s'élabore sans interruption, depuis l'automne chaud de 1968, avec provocations, attentats, assassinats, faux suicides et massacres, rentre aussi et surtout le cas Marini.

Le massacre d'Etat (l'attentat à la banque de l'agriculture de Milan en décembre 69) n'est pas un épisode isolé, reconductible à un moment économique-politique particulier, mais est une réalité continue qui met en évidence, en la marquant plus ou moins, la nature autoritaire et antipopulaire de chaque Etat. Exactement dans cet objectif, campagnes, comités de défense, manifestations en faveur de Marini sont nécessaires, non seulement comme expression de solidarité militante pour le camarade anarchiste, mais aussi pour remettre dans des termes nouveaux et concrets un discours sur la répression en général; cet instrument utilisé quotidiennement par l'Etat et par les patrons pour briser la volonté et l'incidence révolutionnaires du prolétariat et de qui que ce soit qui se rebelle contre sa condition d'exploité. »

Traduit par
LAREDO JeanLouis,
d'« Umanita Nova »
du 7 avril 1973.

Le conflit des ouvriers spécialisés de chez Renault pose le problème de l'esclavage industriel

par Maurice JOYEUX

A l'heure où j'écris ces lignes, on ne peut pas encore préjuger des résultats des mouvements qui opposent les ouvriers spécialisés de chez Renault à leur direction, mais c'est moins les revendications et le résultat de ces grèves que leur caractère qui marque un tournant des combats ouvriers. Et d'ailleurs ce conflit n'a pas seulement le caractère classique des luttes ouvrières. Il se déroule en marge et oppose non seulement les ouvriers spécialisés au patronat mais également à l'ensemble du personnel, aux organisations syndicales et plus encore il oppose ce qui reste du prolétariat classique à une société pour qui la production est un crédo et qui, le cœur léger, sacrifierait des milliers d'esclaves à la construction de la pyramide économique dont dépend son niveau de vie.

Naturellement chacun nie cette évidence, cherche à se donner bonne conscience, à sauver les apparences. Les organisations syndicales ont défendu les revendications des ouvriers spécialisés, mais ces revendications même accordées ne suffiraient pas pour résoudre un problème qui dépasse le cadre de la revendication syndicale. La classe dirigeante par la voix du C.N.P.F. et les politiciens de tous calibres ont versé des larmes de crocodile sur le malheureux sort des O.S. Mais personne n'a posé la vraie, la seule question qui est celle de leurs rapports avec le reste de la société. Ni le dirigeant syndicaliste, ni le ministre, ni le prêtre n'ont fait la déclaration que la situation imposait. Celle-ci par exemple : « La condition des ouvriers spécialisés est intolérable ! Elle doit cesser même si la production doit subir de ce fait un ralentissement ! » Un peu plus de salaire enveloppé dans des paroles ministérielles, le tout aspergé d'un peu d'eau bénite, voilà la solution qu'on a proposée pour guérir ces plaies purulantes de la société de consommation.

Dans leur grande majorité, les ouvriers spécialisés qui travaillent dans la banlieue parisienne sont des émigrés économiques. Dans la province où des entreprises, appliquant la décentralisation, se sont installées avec l'aide de l'Etat, beaucoup sont des paysans chassés de leur terre par la surindustrialisation agricole et qui cumulent leur salaire avec l'exploitation d'un lopin de terre. Les uns comme les autres sont sans qualifications précises et lorsqu'ils pénètrent dans l'usine c'est tout naturellement que le chef du personnel les dirige vers les chaînes de montage.

On s'est beaucoup attendri sur la condition matérielle des O.S. En réalité grâce à l'action syndicale, les cadences des chaînes sont plus ce qu'elles étaient lorsque le système Taylor fit son apparition dans le pays il y a une quarantaine d'années et les salaires sont devenus conven-

nables. Et dans le domaine des heures de travail, des cadences et des salaires, les luttes syndicales qui ont obtenu des résultats incontestables, amélioreront encore ces conditions de travail. Mais le problème n'est pas là.

Le vrai problème c'est celui de l'aliénation d'hommes qui sont condamnés à faire indéfiniment ce même geste que le Charlot des « Temps modernes » a popularisé. Le vrai problème, c'est l'ennui, la lassitude morale, cet espèce d'engourdissement que connaissent bien ceux qui ont passé sur la chaîne. Le problème, ce sont les rapports que les O.S. entretiennent avec le reste du personnel de l'entreprise. Regardez donc un contre-

ne doit être supérieur à la qualité humaine. Et ma vieille expérience des usines me dit que lorsque un poste est occupé, on parle longtemps de le supprimer mais lorsqu'il est supprimé, les nécessités vous obligent rapidement à trouver une solution. Mais d'ailleurs l'attitude de la C.G.T. chez Renault nous indique bien l'embaras que posent les ouvriers spécialisés à tout le monde.

Chez Renault, les organisations syndicales et patronales pensent s'en tirer avec quelques aménagements de salaire. Les O.S. ont refusé, ils revendiquaient la condition des ouvriers professionnels et peut-être sans oser se l'avouer à eux mêmes, la transformation de leur place

contribué à maintenir et qu'ils défendent avec acharnement car elles conditionnent leurs propres statuts dans la société de consommation. Naturellement ils sentent le danger d'une explosion, d'une jacquerie des O.S. Ils sentent peut-être encore plus la lassitude des O.S. devant les organisations syndicales à la remorque de la maîtrise et des professionnels jaloux de protéger les minces différenciations que leur accorde la société qui les divise pour mieux les exploiter. Ils sentent le danger d'une organisation syndicale qui réunirait seulement les O.S.

Malgré les crailleries des petits gauchistes qui remuent du vent sur la place Nationale il ne semble pas qu'il y ait de

solution dans le cadre du système capitaliste et il faut bien convenir que ni les travailleurs dans leur généralité ni les cadres ouvriers ne sont acquies à une solution radicale qui s'impose et qui consiste à la suppression du système et quelles que soient les inconvénients économiques que cela suppose.

Non, ni l'opinion publique, ni les syndicats, ni les partis ne sont mûrs pour la solution égalitaire que cette situation impose. Mais rassurez-vous, dans les années qui viennent, cette situation, les O.S. eux-mêmes, se chargeront bien de la faire mûrir et une fois de plus les organisations dites « révolutionnaires » ne pourront que prendre le train en marche.



maître s'adresser à un ouvrier d'abord dans l'usine ensuite ouvrier et ensuite à un O.S. et vous serez édifiés sur la différence de ton et sur les rapports de clans au sein des rapports de classes. Mais cette situation d'isolement se trouve encore aggravée lorsque l'O.S. est un travailleur étranger ou simplement un paysan déraciné de sa terre.

La situation de l'ouvrier spécialisé gêne tout le monde, à commencer par les organisations syndicales attentives à l'équilibre des hiérarchies de salaire et de fonctions. « Comment veux-tu qu'on se passe d'ouvriers spécialisés », me disait l'un d'entre eux. Il ne s'agit pas de savoir comment ! Il faut sup- primer ce poste quelles que soient les conséquences car rien

d'abord dans l'usine ensuite dans la société. La C.G.T. a senti le danger. Elle a lié les revendications des O.S. aux revendications globales du personnel. Et malgré l'inefficacité de cette solution qui élevait le palier mais laissait le problème entier, elle ne pouvait pas faire autrement, car les professionnels commençaient à s'agiter et le fait qu'ils se considéraient comme diminués de voir les O.S. élevés à des conditions de travail similaires aux leurs, indique bien quelle est la place qu'on laisse à l'O.S. dans l'entreprise.

Malgré leurs grimaces humanitaires, les syndicats comme la direction de chez Renault sont liés par les hiérarchies de salaires et de fonctions qu'ils ont

Grève unitaire chez Zimmerfer à Louviers

L'usine Zimmerfer de Louviers, dans l'Eure, appartient au trust Wendel-Sidélor. Elle emploie 120 travailleurs français, portugais et algériens à la fabrication de treillis et d'armatures de fer pour béton.

C'est un travail pénible, exécuté en grande partie à la main, faite du matériel de manutention suffisant ; il y a de lourdes plaques métalliques à manipuler, pesant parfois jusqu'à 120 kilos. Les accidents du travail sont très fréquents — une dizaine par mois environ —, occasionnant surtout des coupures profondes aux doigts ou aux poignets, et pourtant, il n'y a pas d'infirmerie, et pourtant, ni de comité d'hygiène et de sécurité. Les salaires sont dérisoires (entre 950 et 1.100 francs par mois pour 45 heures de travail par semaine).

Les Algériens, pour la plupart, sont entassés, à 3 ou 4 par chambre, dans un baraquement situé dans l'enceinte de l'usine ; les Portugais logent à 3 dans des pièces sans eau chaude, ni douche, ni cuisine, ni placard.

Le 26 février, suite à l'attitude négative de leur patron, qui refusait de discuter les leurs revendications, combien justifiées, tous les travailleurs de Zimmerfer se mettent en grève, et occupent les ateliers. Ils demandent : la suppression de la catégorie manœuvre, une augmentation des taux horaires sera appliquée aux catégories, une prime d'équipe de 0,50 F l'heure, un 13^e mois uniforme pour tous, deux vêtements de travail chaque année.

Au cours des mois qui ont précédé le conflit, Algériens et Portugais se sont réunis, ont discuté de ce qui n'allait pas ; ils sont tombés d'accord sur un certain nombre de revendications qu'ils jugeaient prioritaires, et ils ont choisi leurs délégués ; ensuite, la discussion s'est étendue aux ouvriers français, et a conduit à l'unité de tous, en vue de changer la situation.

La grève, avec occupation, durera

trois semaines, et la direction devra céder sur plusieurs points non négociables : les salaires sont augmentés de 4%, et une revalorisation des taux horaires sera appliquée en mai, août et novembre, calculée d'après les hausses de prix de chaque trimestre ; le 13^e mois a été obtenu pour tout le personnel (sans restriction de l'ancienneté) sur la base de 120 h de travail en 1973, et équivalent à 174 h de travail à partir de 1974. Les travailleurs algériens et portugais pourront prolonger leur séjour dans leur pays au-delà des 24 jours de congés payés (d'une, deux ou trois semaines selon la période de l'année choisie) sans que cela entraîne à leur retour une rupture du contrat de travail, ou une perte de leur ancienneté et de classification. Deux bleus de travail seront accordés chaque année au personnel ; en outre, il n'y aura aucune sanction pour fait de grève.

Certes, tout ce qui était demandé par les travailleurs n'a pas été arraché, mais le plus grand succès des gars de Zimmerfer ne réside-t-il pas dans ce maintien de l'unité dans la lutte, entre ouvriers français et immigrés, syndiqués et non syndiqués ? Ce fut l'expérience d'une grève où toute décision importante était l'émanation d'une assemblée générale.

Enrichissante aussi, l'expérience de la solidarité : celle des paysans de la région, venus à plusieurs reprises apporter des vivres ; celle du Comité de Soutien, aidant à faire connaître les revendications, diffusant les informations organisant un gala de soutien à Louviers, avec la participation d'artistes grands de talent et de cœur, comme Mouloudji, Monique Morelli et Luis Cilla !

Chez Zimmerfer, rien ne pourra plus être comme avant, sinon le patron risque fort de retrouver en face de lui l'ensemble des ouvriers, forts de leur détermination et de leur unité.

Bernard LANZA.

A propos du travail à la chaîne

Périodiquement, les quelque 5 millions d'O.S. et d'ouvriers non qualifiés, c'est-à-dire le plus gros des troupes cégétistes et cégétistes, partent en guerre contre les cadences et les conditions de travail. Si toutefois ces revendications sont au plus haut point justifiables et mériteraient le déclenchement d'une grève avec occupation des locaux en attendant la phase gestionnaire, il va sans dire que la récupération patronale par le truchement d'une augmentation de salaire parfois difficilement obtenue, calme pour un certain temps les esprits belliqueux.

En effet, de par les pressions syndicales et « sociales démocrates », des leaders des masses ouvrières, le grand patronat (je veux parler de celui qui détient le monopole des marchés internationaux) se penche d'une façon très sérieuse sur le travail à la chaîne. Présentement les responsables patronaux se contentent de petites expériences dans des ateliers pilotes et de réunions autour du tapis vert. Est-ce à dire pour cela que la notion de « taylorisme » est remise en question ? De toute évidence non, mais ne perdons pas de vue que si les syndicalistes

n'obtiennent pas satisfaction dans les revendications ouvrières, les grands financiers vont tout mettre en œuvre pour améliorer les conditions de travail afin d'augmenter la production au détriment de la même couche sociale.

Depuis le début de l'ère du machinisme trois systèmes ont enthousiasmé les champions de la courbe de rentabilité. F.W. Taylor fut le grand innovateur de « l'organisation scientifique » du travail dont le but essentiel est l'accroissement de la production en dépit de l'amoindrissement social et intellectuel de l'ouvrier enchaîné. Ce système permet donc une rentabilité assurée, une gestion rationalisée et favorise l'emploi de main-d'œuvre faiblement qualifiée provenant naguère de l'exode rural et aujourd'hui de l'immigration portugaise et algérienne.

Mais conformément à l'évolution sociale traditionnelle des pays libéraux le système Taylor fut remis en cause par un certain M. Elton Mayo. C'est alors que certaines entreprises prirent une nouvelle voie.

L'ECOLE DES RELATIONS HUMAINES forma les cadres à

la dynamique des groupes. Ce qui revient à dire que les chefs écouteront les propositions des ouvriers et moduleront les directives en fonction de la base. Mais cela ne fut qu'une étape dans « la recherche de l'épanouissement de l'homme dans son travail ». Quelques temps plus tard, F. Herzberg lança sur le marché du travail le *job enrichment*. L'individu s'épanouit en développant sa personnalité dans l'accomplissement de son travail. Il est donc nécessaire de motiver l'intérêt du travailleur afin qu'il y ait :

- 1) la possibilité de réaliser dans son poste une œuvre utile et personnalisée ;
- 2) la reconnaissance par autrui de cet accomplissement et des résultats obtenus ;
- 3) intérêt offert par le travail lui-même comme moyen de développer les compétences du travailleur ; il faut retrouver les vertus du travail artisanal ;
- 4) Croissement des responsabilités et amélioration des performances ;
- 5) Promotion facile selon les performances.

Depuis bientôt dix ans, de petites expériences ont été tentées en ce sens, d'ailleurs avec un certain succès. Le piège est là, on restructure les tâches, on fait de chaque individu un être responsable de son travail et de la collectivité. Le principe est très attrayant et chacun tombera dans le piège. Chez Philips, Poclair, Volvo etc. les chaînes de certains ateliers ont été supprimées pour faire place au système dont je viens de préciser les principes ci-dessus. Les ouvriers s'organisent en apparence eux-mêmes sous forme de groupes autonomes à l'intérieur de chaque atelier ; chose curieuse que les libertaires depuis Proudhon affirment que si on laisse les gens s'organiser eux-mêmes la qualité du travail serait améliorée. Mais le drame à l'heure actuelle c'est que ce soit le patronat qui prenne de telles initiatives. Le travailleur, lui, n'a pas à penser, il doit dans tous les cas se soumettre, obéir et exécuter. Lors de la phase d'expérimentation aura fourni assez d'éléments positifs et que cette pseudo-autogestion sera implantée au service du grand capital, la lutte contre le patronat sera encore plus difficile. Demain l'école moderne préparera ces nouveaux hommes

et tout sera mis sur pied pour satisfaire aux nouvelles normes. Les petits ateliers disparaîtront définitivement pour laisser la place aux grandes surfaces industrielles où l'on pourra s'occuper plus activement de la coordination de toutes les pensées, de toutes les individualités nouées, fondues dans le même moule à l'instar des cités HLM. Tout cela s'explique parfaitement, car seules les très grosses entreprises pourront supporter des investissements très lourds, de l'ordre de 10 % uniquement en ce qui concerne les équipements nouveaux.

Alors voilà le problème posé. D'un côté le patronat verra sa productivité s'accroître de 7 % environ, la fin de l'absentéisme et aussi une restriction du personnel d'encadrement (tout en bénéficiant).

De l'autre côté, une démobilité par un avilissement profond, un servage mental, le tout pour une société capitaliste assoiffée d'argent et de pouvoir avec de moins en moins de scrupule tout comme les éminents psychologues du dressage.

Rodolphe CAFFENNE

Grève à la Maison de la Culture du Havre

Le vendredi 30 mars, le personnel syndiqué S.N.E.T.A.S. - C.G.T. (syndicat national des employés techniques et administratifs du spectacle) et non syndiqué de la Maison de la Culture du Havre, réuni en assemblée générale décide unanimement la grève.

Pourquoi la grève ?

Le personnel demande l'annulation sans conditions du projet de licenciement de sa camarade graphiste-dessinateur.

Pour justifier ce licenciement, la direction présente au bureau syndical un dossier comportant soi-disant plusieurs fautes professionnelles graves.

C'est du genre « porte de l'atelier décoration non fermée pendant un déplacement d'un quart d'heure, retard d'une heure dans l'exécution d'un travail commandé très tard » et autres fariboles.

Tout cela n'est pas sérieux et ne constitue pas un motif valable de licenciement.

Le vrai motif est tout autre, la graphiste-dessinateur est syndicaliste active, déléguée au plan national, local et fédéral. Elle est clairvoyante et ses analyses déplaisent à la direction.

D'autre part, si on peut relever des erreurs dans son travail, cela est facilement explicable. En effet, depuis la fin 1971, le service décoration dont faisait partie la camarade est complètement désorganisé. Le décorateur n'est pas remplacé. Le travail de deux personnes retombe donc sur une personne seulement. La responsabilité du service est assurée arbitrairement par le chef des relations publiques-secrétaire adjoint au directeur. Le cas de cette employée est exemplaire de la si-

tuation dans laquelle se trouvent tous les salariés de la Maison de la Culture du Havre.

Les locaux sont exigés, insalubres, les responsabilités dans le travail inexistantes, la maison est dirigée par trois individus qui centralisent au maximum. Pas de réelle liberté d'expression (censure dans la création), surcharge de travail, durée incroyable du temps de travail. Dans ces conditions, n'importe quel employé est amené à faire des erreurs dans son travail.

Pour montrer que la direction est progressiste (le directeur est au P.C.F.), le Comité d'Entreprise est invité à se prononcer sur le projet de licenciement. Etant presque uniquement composé de délégués émanant du syndicat employés et ouvriers, celui-ci se prononce contre. Plus tard, au cours de discussions, le directeur dit clairement que de toute la façon, la décision que C.E. lui importe peu. En fait, cela n'était qu'une question de formalisme et que même le dossier n'est pas la raison profonde. Il n'y a pas faute grave mais incompatibilité entre le directeur et la graphiste-dessinateur.

Il est fait reproche à celle-là de son comportement en dehors de l'Entreprise.

Le syndicat exigeant le maintien pur et simple de sa camarade, la direction bloque les négociations, la grève continue.

Au bout de trois jours de grève, la section syndicale décide de rencontrer les membres « syndicalistes - C.G.T. » du Conseil d'Administration. Le président du Conseil d'Administration, lui-même secrétaire du syndicat C.G.T. des officiers de pont de la marine marchande, répond qu'il est d'accord mais qu'à cette réunion devra assister

tout le personnel, y compris celui qui ne fait pas grève, c'est-à-dire le syndicat S.N.E.C.T.A.S. - C.G.T. (syndicat cadre du spectacle) bien peu représentatif.

Cette section, quelques jours auparavant, avait entériné la décision de la direction en envoyant une lettre où elle précisait qu'elle désirait qu'on trouve une possibilité de reclassement rapide pour l'intéressée. Il faut dire que cette section syndicale de choc regroupe 5 bonshommes dont l'administrateur, le chef des relations publiques - adjoint de direction et d'autres individus troubles du même genre.

La rencontre avec les « syndicalistes » du C.A. est lamentable. Ils résistent ce qu'avait dit deux jours plus tôt le bureau-craté de l'Union locale. « Cette grève est gauchiste, irresponsable, récupérée par la droite, manipulée par des éléments extérieurs » (des camarades du S.F.A. (syndicat des Artistes interprètes) avaient eux aussi débrayé et ne jouaient pas).

Au cours d'une suspension de séance, la camarade sur le point d'être licenciée s'effondre et décide de donner sa démission. Au bout d'un an de terrorisme psychologique, les nerfs flanchent, de plus, les discussions avec la direction étaient très longues, c'était un infecte marchandage pour l'intéressée, c'était plus qu'il n'en fallait.

Enfin, comme la camarade ne pouvait vraiment plus travailler dans cette maison, la section syndicale a accepté le licenciement, a tiré le maximum d'indemnités.

Bilan de cette lutte :

— la direction a fait pourrir la grève en exploitant la division du personnel qu'elle avait elle-même créée ;

— le rôle des administrateurs « syndicalistes » du C.A. n'est pas clair — ou trop clair —

Au lieu de s'expliquer avec la base, c'est-à-dire le personnel, ils ont largement suivi la volonté du directeur. Celui-ci sait quelle carte jouer, l'orientation qu'il a donnée à la Maison de la Culture du Havre, action culturelle en direction des travailleurs, lui a assujéti les bureaucrates de la C.G.T. et du P.C.F.

Il a mis sa tête en jeu, « c'est moi ou elle » ! « Je veux l'autorité » ! Par là-même, il a exercé la pression qu'il fallait sur ses alliés ; et les bonzes syndicaux tiennent plus à l'image de marque de leur maison de la culture qu'aux bonnes conditions de travail des employés.

Une question se pose : ces administrateurs sont-ils mandatés par la base de la C.G.T. ? Non ! Pourquoi sont-ils là, administrateurs individuels ? Peuvent-ils donner l'opinion de la C.G.T., au nom de la C.G.T. dans un pareil C.A. NON !

Leur comportement a été des plus réactionnaires.

Pendant leur rencontre avec le personnel en grève, ils ont discuté comme des patrons, marchandé comme des patrons, ce sont une aristocratie ouvrière, pas des militants syndicalistes dans la lutte.

— Nouvelle tactique : « le licenciement psychologique », il y a des brochures qui décrivent comment cela se pratique. On dégoûte tellement l'employé de son boulot que celui-là s'en va, et ça le chef des relations publiques et l'administrateur s'y connaissent.

L'administrateur, il « cuisine » même les femmes des salariés

pour tout savoir et tout connaître de l'état d'esprit de ses « sujets ». C'est vraiment trop de vice ! Contre ça ma parole, il n'y a que les coups ! Toutes ces méthodes, les « syndicalistes » du C.A. en sont responsables !

Au niveau des grévistes, un grand point. L'assemblée générale était souveraine, le vote à bulletin secret a été remis en question. Beaucoup de syndiqués ont fait remarquer que la vraie démocratie consistait à pouvoir s'exprimer librement, sans crainte d'être pris à partie pour ses opinions. Enormément de décisions ont été prises, après longues discussions, à l'unanimité.

Les cadres et agents de maîtrise se sont largement ralliés aux positions des ouvriers-employés.

— Les grévistes se sont rendu compte, et là est le plus important, que leur combat allait plus loin ; en fin de compte, cette grève a démontré que dans une entreprise dirigée par des gens du P.C.F. et des bureaucrates syndicaux, il ne fallait pas lutter pour l'amélioration des conventions collectives ou contre un licenciement abusif parce que ce-faisant, on trahissait les intérêts de la classe ouvrière (personne n'a vu la classe ouvrière pendant cette grève). Il aurait été intéressant d'avoir son point de vue et non celui de l'aristocratie).

La situation des travailleurs du spectacle, à la Maison de la Culture du Havre, c'est de la « politique - fiction ». Ils sont en avance de 10 ans sur la France. Vous savez la France gouvernée par les forces d'union de la gauche !!! Enfin ! si elles passent.

Guenaël TORREBENN.

Diffamation sur le prétendu terrorisme anarchiste

de I. Lauden

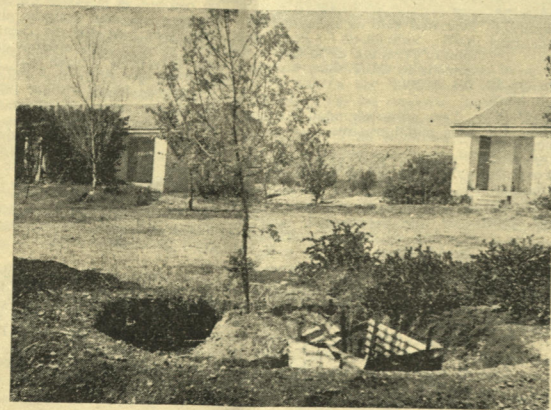
Ces derniers temps, il a déferlé un ouragan de crimes politiques sur notre monde tumultueux ; terreur individuelle et piraterie aérienne qui ont pris un caractère dangereux. Une vague de terreur et de criminalité, exportée du Japon, de la Turquie et de l'Amérique latine, qui n'évite pas notre pays. Les terroristes qui se déguisent avec des plumes idéologiques se comportent de plus en plus en bandits et en bourreaux inhumains. Mais ces bandits idéologiques sont pires que les simples criminels ; ils se dissimulent derrière des idées et une phraséologie et ignorent le regret ou les remords.

Il n'y a pas que la Nazdoña Volia et les S.R., mais aussi les autres partis socialistes en Russie tzariste qui aient utilisé les moyens de la terreur individuelle. Des groupes bolchéviques ont dévalisé des caisses gouvernementales et l'argent volé leur servait pour les besoins du parti. Dans le « Bound » yiddish aussi, s'est déroulé une large discussion pour savoir si l'on devait se servir du terrorisme individuel, mais jusqu'à aujourd'hui, ils tirent fierté de Hirsch Lecker qui a tiré sur un fonctionnaire tzariste pour venger les sévices subis par les détenus politiques.

De même on impute aux anarchistes l'usage de la terreur, pourtant, même chez eux se sont déroulés, autour de cela, des discussions sévères qui ont même conduit à une scission dans leurs rangs. En définitive, l'anarchisme en tant que mouvement profondément humaniste a complètement rejeté la terreur en tant que méthode. Cela n'a pourtant pas empêché et n'empêche pas jusqu'à présent d'identifier l'anarchisme au terrorisme. On ne comprend pas quel intérêt ont les journalistes israéliens et le journal Rechout Achidour de faire passer chaque crime pour un acte des anarchistes ? Serrait-ce de la mauvaise foi, de la mauvaise volonté ou du charlatanisme ? Pourtant, à ce jour tout ceux qui lisent un journal savent pertinemment que les groupes terroristes de la Turquie, jusqu'en Amérique latine, se proclament ouvertement en tant que marxistes. L'« Armée Rouge » japonaise est une scission du Parti Communiste japonais et n'a rien à voir avec les anarchistes japonais, qui sont plutôt amicaux à l'égard d'Israël.

Les terroristes sud-américains sont entretenus par le dictateur communiste F. Castro de Cuba dans les prisons duquel sont enfermés bon nombre d'anarchistes cubains. Tous les autres groupes terroristes arabes ou de la « gauche marxiste » sont entretenus par Moscou ou par Pékin. La diffamation à l'égard des anarchistes va si loin, qu'en Italie, pour tous les meurtres et les actes criminels des néo-fascistes, on arrête des anarchistes innocents, ceux-là même qui combattent contre le fascisme.

Les journalistes israéliens tiennent aussi les anarchistes pour des ennemis d'Israël, alors qu'il est connu que le porte-parole actuel de l'anarchisme se trouvant en Allemagne, est Auguste Zav'hi qui ne cesse de louer les structures des Kibboutz. Auguste Zav'hi est aussi un collaborateur permanent du plus ancien journal yiddish du monde, le Freie Arbeiter Stimme auquel participent également d'aussi épouvantables « terroristes » que Dr Y.



Un des premiers kibboutzim, à sa fondation.

Krouk, M. Gross-Zimmerman, Mendel Mann 'et d'autres. De même les anarchistes suédois sont connus pour être des amis d'Israël. Et s'il s'agit du mouvement israélien des socialistes libertaires, ils restent fermement sur la terre d'indépendance juive en Israël, en tant que foyer de tous les juifs qui sont obligés ou veulent aller là-bas.

Déjà en 1936-1937, les libertaires israéliens participèrent au combat de la communauté juive contre les pogroms arabes. Un grand nombre de nos camarades sont disséminés dans les Kibboutzim israéliens. Alors, pour quelles raisons les journalistes israéliens se permettent-ils de diffamer et de falsifier l'anarchisme ? Si nous critiquons l'injustice sociale, les intrigues des politiciens israéliens, l'enrichissement des spéculateurs sur le compte du peuple et de la caisse d'Etat, c'est à cause de notre souci pour ce pays et pour ses travailleurs. Est-ce qu'une organisation aussi hautement humanitaire peut avoir quelque chose de commun avec les meurtriers de l'aérodrome de Lod et d'autres actes de banditisme des terroristes marxistes ? Nous nous détournons avec dégoût de la haine maladroite des ennemis d'Israël qui est en tant que tel, un refuge pour les juifs miraculeusement sauvés, qui ont les mêmes droits que tous les autres peuples sur leur terre. Nous ne sommes que contre les politiciens israéliens qui veulent enlever aux arabes leurs droits et qui oublient qu'il faut se comporter avec eux respectueusement et tout faire pour vivre avec eux en paix.

Enfin, pour qu'on nous comprenne bien, nous faisons remarquer que si nous refusons toute dictature et toute guerre, toute terreur et toute agression, il ne faut pas pour autant identifier l'anarchisme avec ce pacifisme extrême qu'est le gandhisme. Nous sommes fiers de Shalom Schwartz-Bart, cet anarchiste qui a tué le bandit ukrainien et fomenteur de progrès qu'était Petliovra. Nous sommes contre la guerre en tant que barbarisme sauvage, mais nous estimons profondément morale, la défense de sa propre existence et des voies de tous nos proches, de même que celles de tout un peuple. Nous ne pouvons rester neutres quand une guerre nous est imposée pour notre défense et nous sommes obligés avec DES ARMES QUE NOUS HAÏSSONS de protéger notre vie et notre existence.

Avec grand peine, nous avons lu la résolution de la conférence de l'Internationale Socialiste, qui condamnait la vague de terreur qui déferle sur le monde comme le fait de la droite et la gauche des groupes pseudo-anarchistes. L'opposition des délégations britannique, canadienne, hollandaise, suédoise et de la BUND yiddish n'ont servi à rien, malgré l'argument que l'anarchisme n'a rien en commun avec cette terreur. La résolution des partis socialistes a été entérinée, et la honte en est encore plus grande que les groupes de la délégation israélienne aient voté pour.

* Est-il étonnant, alors, que la radio israélienne se permette de nommer les anarchistes de bandes de terroristes qui sont entretenus par des gouvernements marxistes ?

LE POINT SUR ISRAEL

Ce texte est une traduction inédite d'un article paru dans le mensuel anarchiste américain Freie Arbeiter Stimme (la Voix Libre du Travail) numéro 2994. Pour l'historique de ce journal et du mouvement anarchiste d'expression yiddish, nous repons les lecteurs à l'article de J. Barrué, au numéro 176 (décembre 1971) du Monde Libertaire.

Pourquoi cette traduction ? Nous l'apportons comme une pierre à la connaissance du problème israélo-arabe, comme un élément à insérer dans un ensemble. Il nous apparaît, hors de son contexte linguistique et culturel, sujet à certaines contradictions avec notre idéal et difficilement négligeables pour un anarchiste. C'est pourquoi nous l'avons fait suivre d'un commentaire critique et d'une analyse rapide du problème.

Pour certains, cet article de Lauden dénotera un certain parti pris ; je regrette de n'avoir jamais rencontré de libéralisme d'origine arabe qui ait écrit ou parlé sans trop de sectarisme sur le Moyen-Orient. Il y aura certainement chez certains lecteurs imbibés de culture gauchiste, pour lesquels il n'est qu'une vérité, La Dominante, une réaction d'agacement. La faute en est à l'absence de réflexion. Nous nous trouvons actuellement en face d'un syllogisme : « Je suis révolutionnaire, le révolutionnaire soutient la révolution palestinienne, si je ne la soutiens pas, je ne suis pas un révolutionnaire ». Tel est le langage démagogique de l'extrême-gauche. Je dois noter qu'historiquement le développement du soutien à la révolution palestinienne et de l'antisémitisme ne date pas de longtemps. A quel cela est-il dû ?

LE PROBLEME DU MOYEN-ORIENT

Il faut tenir compte de plusieurs mouvements simultanés de la conscience des troupeaux et des objectifs de leurs états-majors, tenir compte aussi des erreurs et des actes inhumains pratiqués par les uns et les autres. Le Moyen-Orient est un point-clé de l'hégémonie internationale par sa localisation-tampon entre les grands blocs, par sa richesse pétrolière, par les masses inculcées qui, dans l'optique marxiste-léniniste d'une « tricontinentale » seraient à même, si on savait les manier, d'infléchir l'équilibre international des forces politiques ; il en va tout autant pour le monde occidental. D'un côté comme de l'autre : IMPERIALISME SUR LES RICHESSES NATURELLES ; IMPERIALISME SUR LA FORCE DE TRAVAIL DES HOMMES ET SUR LEUR ESPRIT. Les francs-tireurs gauchistes y voient quant à eux une possibilité de propagande dans leur pays et dans ces pays. Les pro-palestiniens sont des curés colonisateurs en drapeaux rouges. Elle est loin déjà l'époque des Soldats de Dieu, des Croisés, des Inquisiteurs de l'Eglise du Christ. Aujourd'hui c'est l'Eglise de Marx.

Il y a donc autour de ce drame, vieux de plus de 25 ans, toute une trame de passions vécues par les uns ou les autres avec foi, sincérité, fanatisme, subjectivisme ou opportunisme. Je pense important de sérier les grands courants d'engagement, des belligérants aux sympathisants.

1 — Sur place ; un rapide historique.

Israël apparaît comme Etat en 1948, avec l'accord de l'O.N.U., animé d'une volonté de vivre à tout prix, après le génocide nazi en Europe. Voici, côté israélien, l'origine passionnelle du conflit : un traumatisme de l'extermination, la violence du « jamais plus » des anciens juifs des ghettos. En plus de cette émigration vers un asile sioniste de rescapés des camps de concentration (mythologie religieuse), il y a eu l'Allya (le « Retour ») des victimes, en général, de l'antisémitisme ; à la recherche de la sécurité. Enfin cet autre mouvement, le plus important à nos yeux, de militants socialistes et anarchistes, venus après la prise du pouvoir des bolchéviques en U.R.S.S. C'est eux qui fondèrent la civilisation originale du kibboutz, cette structure libertaire, pratiquant l'économie distributive, constituée en fédération, refusant Etat et famille, argent et propriété, combattant en milices armées les agressions des bandes pillardes des cheiks de la région.

En Egypte, en Syrie, après la seconde guerre mondiale, des spécialistes nazis trouvaient asiles ; on y utilisait leurs compétences. Mein Kampf, traduit en arabe, était abondamment diffusé ; et bientôt les marxistes russes puis chinois arrivaient. On note divers points qui aboutissent à la formation du conflit israélo-palestinien.

— Premier antagonisme : celui de la « science » contre l'obscurantisme.

— Deuxième antagonisme : un héritage spirituel historico-religieux évoluant sous des tensions sociales (se rappeler l'importance numérique du sous-proletariat

juif par rapport aux quelques grandes familles de la finance) contre une structuration religieuse, absolutiste et figée.

— Troisième antagonisme : un mouvement de tendance socialiste libertaire, fixé sur des terres incultes, cédées par leurs propriétaires arabes — avec ou sans achat — contre une société féodale et servile, passive.

— Quatrième point : une propagande antisémite dirigée par les spécialistes allemands ; puis antisioniste par les Moscovites puis les Pékinois.

Les Sionismes

Mais les frictions entre les deux civilisations restent passagères, jusqu'en 1947-1948 où l'émigration se fait de plus en plus massive, composée par une population diversifiée, démunie, traumatisée et hypnotisée par le mirage de cette « Terre édue ». (Dans le rituel israélien, tous les ans, revient la phrase « L'année prochaine à Jérusalem » ; le sionisme n'est donc pas récent, mais correspond à une aspiration datant de la destruction d'un royaume d'Israël par les Romains). Ce sionisme utopique devient fonctionnel pour beaucoup ; leur culture religieuse et nostalgique fait le reste. Le sionisme est un mouvement hétérogène. Croquants, athées, socialistes, hommes de droite et de gauche, prolétaires et capitalistes convergent vers cette terre où le seul frein est exercé par l'occupant britannique. 1948 : l'Etat est instauré par les politiciens, avec ses structures policières, religieuses, militaires et économiques. Un Etat religieux et « socialiste » ; les villes n'existant pas, l'hydre étatique doit s'installer par l'absorption et la récupération des structures des kibboutz. En fait, c'est la fin d'une société libertaire et le sourire vainqueur de l'autorité.

De l'autre côté, la soufre libéraliste arabe prépare les Palestiniens musulmans à la certitude d'une extermination par les armés du nouvel Etat. Et c'est la guerre. Ce sont des massacres de part et d'autre. Il existe deux versions, l'une rejetant sur l'autre les responsabilités du conflit. Les Israéliens gagnent. Ceux que l'on appellera le peuple palestinien, s'enfuient par crainte ou par contrainte. Exode partiel : une partie reste ou reviendra dans ce pays ; les autres, réfugiés dans les pays limitrophes, sont parqués dans des camps ; il n'y aura pas intégration de ces exilés. On peut supposer la volonté des dirigeants arabes et de leurs conseillers étrangers, de conserver cet abécès à démographie galopante, ignare : un futur bélier contre le nouvel Etat.

Les camps de réfugiés voient bientôt surgir une génération spontanée de théoriciens marxistes qui militent, forment des organisations « nationalistes » (la Libération Nationale, dont le sionisme politique se réclame aussi !), entraînent leurs camarades, se trouvent armés puis passent au terrorisme. En Israël, les armes arrivent aussi.

« REVOLUTION » PALESTINIENNE ET « SOCIALISME » HEBREU ?

1964 :

« Charte Nationale Palestinienne ».

Art. 9 :

« La lutte armée est le seul moyen de libérer la Palestine. C'est une stratégie et non une tactique ».

Art. 8 :

« Les contradictions entre les forces nationales palestiniennes sont secondaires et doivent être reléguées au second plan ».

Art. 5 :

« Sont palestiniens les citoyens arabes qui ont résidé en permanence en Palestine jusqu'en 1947... [de même] celui qui est né d'un père arabe palestinien — après cette date — en Palestine ou ailleurs. »

Art. 6 :

« Seuls les juifs ayant résidé en permanence jusqu'au début de l'invasion sioniste (1917) dans ce pays sont considérés comme palestiniens. »

Si l'on peut estimer à juste raison que l'Etat d'Israël est un Etat comme n'importe quel autre, mais à structure occidentale, avec son capitalisme, son exploitation de l'homme par l'homme, ses parias, sa police, son armée, son refus de la « subversion » libertaire (mais ici inversée, l'Etat ayant assimilé, englobé et anéanti la défunte civilisation des Kibboutzim). Un Etat avec ses politiciens au pouvoir ou le recherchant, avec en plus le problème d'être une enclave dans un monde musulman hostile, on aura alors une topographie de sa réalité : une réalité étatique et nationaliste.

Et de l'autre côté ? Des populations arabes régies par le même principe étatique. Mais avec un retard scientifique, technologique et même « humaniste » ;

les concepts de masses et de fanatisme aveugle se retrouvant facilement dans ces milieux incultes, abrutis par leurs dirigeants spirituels ou politiques. Dans ces pays, les marxistes ont fait école ; ils ont emmené leur idéologie, leurs « conseillers techniques », leur aide économique et militaire. Dans ces contrées, l'appel à la Tricontinentale de Che Guevara a été suivi, on y a créé un deuxième Vietnam, « contre l'impérialisme yankee et ses valets sionistes ». C'est donc bien, encore une fois, le combat pour l'hégémonie entre les différents blocs politiques de la terre et contre les intérêts des populations locales. Quant aux chefs palestiniens, je réfère les lecteurs au titre d'un article d'octobre 72 : « Un futur Etat assassiné déjà ». Un futur Etat, car ces chefs ont été formés à l'école des capitalismes d'Etat ou des Etats capitalistes. Au Moyen-Orient la voix libertaire est une immense muette. Qu'on en juge par exemple par cette phrase d'Ahmed Chouqéri : « Nous jetterons les juifs à la mer, nous tuons leurs femmes et leurs enfants, nous libérerons la Palestine arabe. » (Nouvel Observateur.) Mai 67. On voit dans quelles lignes sont poussées les populations réfugiées ; Etats arabes et Etat israélien savent la réponse meurtrière qu'il faut donner à la proposition de surenchère. Les uns après les autres s'appliquent la loi du talion.

Mais l'on peut se poser de savoir s'il existe chez les uns et les autres une expression sincère et cohérente visant à la paix et au socialisme ou s'il n'y a que des toxicomanes de la politique et du pouvoir. Sous des apparences révolutionnaires les uns ne sont-ils pas que des copies démarquées et équivalentes de leurs collègues du gouvernement d'Israël ? Révolution nationale implique nationalisme. Les exploités restent des exploités dans tous les Etats, même au Moyen-Orient. La révolution, comme la guerre de survie, consiste-t-elle à tuer des exploités détruits en chair à canon sous uniforme ? La paix, la liberté peuvent-elles être le fait de fanatiques et de populations guerrières ?

Nous, anarchistes, ne saurions soutenir ni l'un ni l'autre de ces soupirements au pouvoir total. Nous sommes contre tout Etat et contre toute dictature, fût-elle celle d'un prolétariat inexistant. Nous condamnons tout Etat, arabe ou israélien et quel qu'il soit. Mais nous nous élevons à chaque fois contre celui qui aura semé la mort et la destruction, quel qu'il soit.

II Les sympathisants

Nous avons parlé de blocs hégémoniques, politiques et financiers ; leur rôle est indéniable dans la permanence de ce conflit. Ils y sont face à face, soutenant leurs « amis » respectifs. La politique française, elle, poursuit sa trajectoire de prestige, son rôle de tribunal mondial, intègre et impartial, avec une certaine amicalité intéressée pour ses anciennes colonies. La masse grégaire des « intellectuels et progressistes » français a réagi, évolué (sic), vers une sympathie inconditionnelle pour le clan arabe. Mobbiles psycho-sociaux, certes, la défense des travailleurs émigrés (louable) puis l'exploitation, moins louable, de leur potentiel politisable est à retenir ; à retenir aussi les contacts persistants entre les anciens amis du F.L.N. algérien, marxistes et catholiques, avec leurs anciens camarades de lutte. Les groupes gauchistes ont perdu leurs militants d'origine israélienne, ceux qui sont restés sont devenus pro-arabes par culpabilisation idéologique. Enfin, le vieux racisme français infléchira vers les uns ou les autres suivant les événements.

En France, les deux camps se heurtent autour des notions antisionisme antisémitisme. L'inconscient collectif israélien ne peut ressentir l'attaque du sionisme qu'en tant qu'expression antisémite, dont se défend le loby palestinien. Il existe aussi un racisme anti-arabe de la part des premiers, relevant d'un parti pris dans ce combat, de notions bibliques et d'une certaine tradition occidentale. En concept d'ensembles et d'interactions mathématiques, il faut pourtant admettre que la population israélienne, fixée en Palestine, ne saurait abandonner ses lieux de vie et de travail, c'est une réalité. Un autre est que cette population est essentiellement d'origine israélienne, est que dans tous les pays la constante du juif bouc émissaire (cf. le texte raciste du « protocole de Sion », jamais intégré dans ses territoires d'exil ; cette valence fanatique qu'est l'antisémitisme est loin d'être inexistante, elle est pour beaucoup dans la constitution d'une conscience globale d'un peuple juif, dans l'esprit de ces individus discriminés. La constitution d'une conscience collective a déterminé leur volonté de s'assumer et de s'imposer, non en tant qu'individus mais en tant que nation, et ce, malgré les nombreux révolutionnaires sortis de ces rangs.

Constitué par des Israélites, l'Etat sioniste attaqué par l'antisémitisme, l'est en fait par l'antisémitisme. Querelle de mots, car c'est la réalité vécue qui importe : angoisse de la persécution entretenue dans les populations par des langages figés de théoriciens. L'absence d'individuation chez les uns comme chez les autres aboutit à un cul-de-sac autoritaire et revancharde. La violence met un point d'orgue à l'esprit mouton.

En France, les gauchismes, la gauche, l'Eglise, les gaullismes voient leurs propagandes indochnoïses se dégonfler depuis la crevasse de l'abcès asiatique, accord de paix signé par les Grands Politiciens. Il leur faut un nouvel horizon de propagande-agitation, de mobilisation et formation de militants. C'est là l'origine essentielle de leurs positions sur le conflit du Moyen-Orient.

CRITIQUE DE LAUDEN

Je reviens maintenant au fond de l'article de Lauden. S'il existe une mise au point nécessaire sur le problème du terrorisme et sur la diffamation des étatistes contre l'anarchisme, s'il exprime bien notre conception de la violence défensive, il me semble qu'il y existe quelques ambiguïtés quand il parle plus en anarchiste d'origine israélienne qu'en anarchiste. Cela est peut-être dû au fait qu'il écrit dans un journal à lecteurs disparates, réunis par une communauté de langue, il ait voulu ménager le chou et je pense qu'il a tort, car il en ressort une sorte d'auto-disculpation à l'égard de ses ex-coreligionnaires. D'autre part, les mots ont une dynamique dangereuse. Ainsi il parle de « haine maladroite des ennemis d'Israël », « Israël » signifiant l'Etat d'Israël. Dans le même passage, le mot « miraculeusement » ; depuis quand les « miracles » sont-ils des notions libertaires ? Un miracle est l'œuvre de la volonté d'un dieu, une œuvre salvatrice ou rédemptrice, mais une œuvre surnaturelle divine. Puis, il parle de « leur terre » ; accepterions-nous la propriété d'un sol qui ne peut appartenir par aucun droit, à qui que ce soit ? Il y a là un point de nationalisme et de patriotisme, que l'on ne saurait accepter, sans rejeter en même temps notre esprit de fédéralisme ou d'individualisme ; la terre que je travaille n'est pas une propriété transmissible, elle est une possession tant qu'il dure mon activité. Devenue « mon » ou « notre », attribut irréfutable, c'est désormais l'accaparement, le vol, la suprématie. Il y a un deuxième passage où j'émetts de sérieuses réserves : « Nous estimons profondément morale la défense de sa propre existence et les vies de tous nos proches... et de protéger notre vie et notre existence ». Lauden doit vouloir, veut parler de la réponse d'un anarchiste à une agression, une attaque, un massacre ; mais dans le contexte du texte, sa plume a l'air de défendre et justifier la politique militaire d'un Etat, de celui d'Israël. Or tout Etat, en guerre, se défend, résiste ou disparaît pour laisser place à un autre. C'est de guerre qu'il s'agit, et si je comprends les sentiments de Lauden, je ne saurais prendre parti pour un Etat ou pour un autre quand les populations s'entre-tuent et ne vivent plus ou pas une structure sociale à laquelle j'adhère. Dans cette phrase on retrouve un peu du sens de la solidarité familiale. Dans cet Etat comme partout nous subirions les mêmes injustices sociales, les mêmes totalitarismes.

Dernière réserve : celle qui a trait au courant de sympathie des libertaires pour la population israélienne : une population d'anciens opprimés dont beaucoup le restent et qui subit une critique internationale et partielle pour laquelle tout le bien est d'un côté et tout le mal de l'autre.

HORIZONS LIBERTAIRES :

Voici donc les réserves : Lauden n'attaque pas l'Etat en soi, il ne récuse pas explicitement la notion de peuple juif, voire de race. Pour le reste, l'auteur constate mais n'explique pas. Cet article écrit après la vague d'attentats marxistes et des diffamations contre notre idéal, reste un article personnel et inédit d'une position libertaire quant au conflit israélo-arabe.

C'est à nous anarchistes d'expression française, dans ce pays, d'exprimer nos positions face aux politiciens et aux fanatiques ; à nous de participer à l'apparition d'un horizon libertaire, fédéraliste et fraternel entre les individus sous la houlette étatiste de ce côté du monde. En tous les cas, ici, c'est à nous de combattre les partis pris et les mensonges, les démagogues de la droite et de la gauche. A nous aussi de rejeter les traces de religiosité, d'anti-arabisme et d'anti-sémitisme qui peuvent parfois subsister dans notre esprit et d'avancer vers la liberté.

JOEL GOCHOT

L'ANTIMILITARISME NE PEUT ÊTRE QU'ANARCHISTE

Depuis des mois, dans ces colonies, nous avons cherché à démontrer l'existence de germes libertaires et de dynamiques révolutionnaires au sein de la jeunesse. Elles sont issues d'un malaise social et existentiel général, de la faillite des panacées socialistes autoritaires, dont les acrobates ont permis le développement, encouragé par l'Etat, des activités de l'extrême-droite. En opposition au « folklorisme » de l'anti-n'importe qui comme de l'« anarcho-bolchévisme de certaines organisations; nous nous sommes définis comme des combattants de la liberté de l'individu pour une société à structures libertaires fédéralistes tant sur les plans géographiques que laborieux.

Critiquées et diffamées par les églises gauchistes nos théories ont suivi leur cours, de l'idée à l'action pour revenir à l'idée. Ces thèses ne sont pas des nouveautés elles ne sont que l'actualisation de ce qui nous définit comme anarchistes, par l'éthique et la praxis.

Sans parti, mais structurés, notre propagande s'est réalisée contre des milieux atones ou imbibés de marxisme. N'en déplaise à Maltron, l'absence d'exhibitionnisme n'a pas été, pour nous, le signe d'une décadence ou d'une récession; nous laissons l'hégémonie de ce grand quignon aux intoxiqués et publicitaires de l'autorité. La démonstration libertaire, non-utopique quant à elle, se fait dans la vie quotidienne.

Historiquement, et au point particulier de l'anti-militarisme les anarchistes ont toujours occupé la brèche. Le récent mouvement n'est qu'un épisode, démonstrateur, de la germination de certaines notions ir-récupérables pour tout belliciste.

REMONTONS AUX ANNEES 68-69 I

- Prise de conscience et révolte chez certains futurs conscrits.
- Renouveau du mouvement d'objection de conscience, les gauchistes tentent de détourner cet esprit en objection politique, mais c'est une faillite.
- Radicalisation, critiquable à notre avis, de la désertion et de l'insoumission, l'action publique ne faisait prescription qu'à l'âge de cinquante ans, en temps de paix. Cela n'en reste pas moins une question d'option individuelle.
- Contestation des processions commémoratives des 11 novembre et 14 juillet.
- Divulgation du statut des objecteurs de conscience et de son article II qui en fait une loi anti-loi par « Fals pas le Zouave ». L'Etat inculpe P. Chenard, provoquant une intensification de la diffusion du statut. Les politicards sont obligés de suivre le mouvement pour le récupérer, mais ne servent en fait qu'à la propagation de ces idées. Le premier point important est jeté.

— Parallèlement, le G.A.R.M. (Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation) se développe dans la région lyonnaise et Guérin lance le C.L.A.M. sur des bases qui le font s'ouvrir aux entrées gauchistes.

— L'anti-militarisme se remet au rythme actuel par la présence de l'expression des militants libertaires.

— En même temps, les politiques perdent leur crédibilité, on commence à connaître leurs techniques de manipulation et de récupération de la base. De l'autre côté, des noyaux libertaires potentiels s'organisent lors des grands affrontements contre l'autorité. Et un jour, ça éclate, par-tout.

Spontanément mise à part, dans la gémisse de cette explosion, nous enlignons deux origines visant à utiliser ou à s'accaparer les tendances occultes de la jeunesse. En effet, nous ne saurions négliger la période de trois ans séparant le vote de la suppression des sursis et la récente mobilisation contre la loi Debré.

PREMIERE HYPOTHESE :

Une initiative de la gauche ou des gauchistes pour remeubler une bergerie se dégarissant avec la « paix » en Indochine. On a choisi l'armée, ç'aurait pu être la Paes-

line. L'opposition parlementaire ne crache pas non plus sur une possibilité de prouver l'impopulairité de la majorité et de prouver sa cohésion. Soudainement, il se « crée » des Comités de lutte contre la loi Debré (C.L.L.D.), mais la structure « comité » ne contient plus l'afflux des intéressés et de leurs campagnes. Les mots d'ordre réformistes sont dépassés ainsi que la durée limite de la grève telle que prévue par les manipulateurs trotskistes et communistes; on arrive pas à l'arrêter; le 22 mars, les gauchistes pensent encore contrôler ce mouvement après y avoir distillé leur idéologie; le 2 avril, il est déjà trop tard. Citons à ce propos un extrait du « Point », numéro 29, journal qu'on ne saurait taxer de sympathie à l'anarchisme. C'est un article intitulé : LYCEES : L'UNIVERS LIBERTAIRE. « Les lycéens que les syndicats s'efforcent de récupérer échappent, en réalité à tout le monde. Même aux gauchistes, car aujourd'hui ils sont au-delà de la politique ». Plus loin « ...les slogans proposés et préparés par les organisations, diffusés par les mégaphones ne sont pas repris par la foule, mais dépassés... Les leaders sont parfois hués par les manifestants », « ils donnent libre cours à certaines de leurs tentations comme le refus de toute hiérarchie, de toute contrainte ».

version droitiste mais en aucun cas de combattre contre l'oppression d'un homme par un homme. LA MANIPULATION DU GOUVERNEMENT UTILISERAIT LES PRINCIPES D'AB-CEDES DE FIXATION (l'armée et Renault) ET LE BOUC EMISSAIRE (Debré) concentre sur un personnage, l'agitation tombe dès qu'on évincera le dit personnage. Le machiavélisme de Pompidou n'aurait pas laissé passer une telle occasion de se débarrasser d'un gêneur et en même temps de briser l'énergie de tout un mouvement (le secrétaire personnel de Debré a été virée en vitesse vers le Ministère de l'Intérieur et en une journée). LA GAUCHE ET SES EXTREMES SE SONT BIEN GARDES D'ATTAQUER L'INSTITUTION MEME ILS NE S'EN SONT PRIS QU'AUX APPARENCES DANS UNE SOCIETE CAPITALISTE LIBERALE. Or, « armée nationale, armée du capital » et « vive l'armée rouge » sont dépassés par la jeunesse avec le slogan : « les sursis on s'en fout, on veut plus d'armée de tout » et « A bas l'armée et toute autorité ». Le « A bas la loi Debré » et non « à bas toutes les lois » reste une démonstration du caractère oppressif des marxistes prétendus sociaux.

LES AGITATIONS ONT AUSSI-TOT PERMIS A CEUX DE L'ETAT DE DECRETER DES MESURES DE SEVERITES DANS LES ETABLISSE-

ments scolaires : plus d'occupations, ni de grèves, tolérées par le pouvoir, et donc plus de politique; plus d'examen pour les trop reprenants. L'armée et l'école se contestent. L'armée et les lycées sont les contestataires. L'armée et les lycées sont les contestataires. L'armée et les lycées sont les contestataires.

dehors de ses stages de moniteurs de colonies de vacances; de défendre un mouvement de jeunesse dont il nie toutes les affirmations.

Les trotskystes se sont défendus et ont défendu à quiconque d'apparaître avec leurs bannières et leurs sigles : eux qui tenaient entre leurs mains la coordination lycéenne, qui encadrerait MILITAIREMENT les manifestations, qui voulaient imposer leurs slogans, qui propulsaient un pseudo-représentant du peuple nié par la rue. Pas des maquilleurs c'est exact, mais des minables adjoints politiques de quartier. Et quand l'anti-militarisme se lève, les curetons de l'armée du salut marxiste sont tout autant visés.

Et maintenant, le point de notre côté. Pour le 2 avril, nous décidions de descendre dans la rue, avec nos slogans, nos noirs emblèmes notre autonomie et notre refus de marcher aux fesses des politicards. Le lundi soir, un très grand nombre d'anarchistes précédaient le cortège des promeneurs. Avec nos slogans repris par les C.E.T. et les lycées, malgré les S.O. gauchistes et leurs mégaphones. Notre pari, misant sur le potentiel libertaire dans la population, était gagné. Une semaine est passée. Notre mouvement, sur la brèche s'y installant a choisi de radicaliser un combat que les états-

Un compte à régler encore, avec l'Express du 9-4-73 et qui écrit : « même la F.A., le lendemain (du 2-4) s'est désolidarisée des manifestants qui avaient brandi le drapeau noir » au risque de déconsidérer le mouvement ». Messieurs de l'Express nous nous sommes désolidarisés de certains manifestants, ceux dont je parle ci-dessus, mais non pas de tous ceux qui portaient drapeaux noirs. Nous ne faisons pas partie d'une quelconque coordination militaire, à laquelle nous n'étions pas invité d'ailleurs, décidant de refuser à qui que ce soit ses slogans et son autonomie. Les décisions des coordinateurs n'engagent qu'eux-mêmes et ne sauraient nous imposer leurs démagogues, leurs mots d'ordres et leur machiavélisme de futurs chefs d'Etat. L'emblème noir, nous l'assumons comme signe de ralliement de ceux qui se battent contre tout Etat et toute autorité. Pour nous, anarchistes une manifestation n'est pas une randonnée, elle est un moment d'épreuve de force à assumer contre l'Etat et ses institutions oppressives et répressives. Nous ne saurions être à la remorque de ces futurs technocrates de Bureaux politiques qui sauront si bien demain nous imposer leur joug et leur tyrannie. Ceux qui se sont opposés à notre présence et qui voulaient nous voir entourés, canalisés et baïonnés, par leurs services d'ordres, ce n'étaient pas la jeunesse, mais ceux qui caressent le sale cauchemar de la dictature sur le peuple.

Même la C.G.T., même les S.O. gauchistes n'ont pu nous empêcher de défiler à notre gré d'une façon autonome, sans canalisation, sans noyautage. Pour la deuxième fois en une semaine, des milliers d'anarchistes dépassent le cortège et les slogans autoritaires, l'ordre marxiste n'est plus capable de nous endiguer. Ce n'était plus une balade, en sept jours notre nombre s'était multiplié au détriment des folklores en proportion inverse à la baisse des effectifs des églises politicardes.

Une parenthèse sur ceux qu'on appelle encore les « folklores » ce milieu hétéroclite de fils de bourgeois, de drogués, de porteurs de surplus militaires, ou de débilés. Ceux qui se sont joints à nous pour débiter des « pas d'armées, du hash-chich », qui dévorent les nues puis se plaignent pour fuir à la plus petite charge des flics, ceux qui jouent les Zorros quand ils se mettent sous notre protection et qui sont incapables d'assumer leurs provocations. Je ne pense pas pour bien les connaître qu'ils puissent se réclamer de l'anarchisme.

L'emblème noir est pour eux un exorcisme à leur misérable idiotie; au lieu de quoi ils s'attribueraient en d'autres circonstances d'une chemise brune ou d'un caudillo quelconque. Qu'ils se mettent bien en tête, dès maintenant, que nous les classons avec leurs beaux-frères gauchistes et qu'au jour de la révolution sociale, nous savons qu'ils seront d'un autre côté que le nôtre. Vous croyez à l'an 01 et vous radotez de la « révolution, c'est la fête ». Ah ouais, et la Commune de Paris, l'Espagne libertaire, l'Ukraine du Sud, c'est ça la fête ? Peut-être pour vous qui auriez été des spectateurs. La révolution Charlie-hebdo se ferait sans sang, sans morts, sans ennemis, alors faites-le votre an 01 pour changer un peu de vos nirvana.

Maintenant, pour les libertaires, l'heure est à la radicalité. Les gauchistes et tous les étatistes ont déserté — « désertion - trahison » diraient certains — la brèche antimilitariste. Voilà l'erreur de nos agitateurs de la gauche; voilà le lieu de combat entre autre, où peut flotter l'étendard de la révolte et de la liberté : une brèche en appelle une autre. C'est ainsi que nous détruirons leurs murailles.

A BAS TOUTES LES ARMÉES DE TOUS LES ETATS.

Joël Gochot.



DEUXIEME HYPOTHESE :

Une double manipulation du gouvernement. La loi Debré a explicitement pour conséquence de supprimer la machine coercitive qu'est l'armée, tous les individus âgés, en général étudiants sursitaires, souvent nantis d'un esprit critique, défaut poursuivi par les militaires, et d'une résistance à l'appareil d'uniformisation que sont la hiérarchie, l'obéissance aveugle, les brimades, le règlement. N'AVOIR PLUS QU'UNE MASSE DE JEUNES CERVELLES MALLEABLES DONT ON NE SAURAIT UTILISER AVEC PROFIT LES GERMES DE REVOLTE LIBERTAIRE ET LES EMBRIGADER DANS LA DEFENSE DES VERTUS AUTORITAIRES. Les gauchistes qui caressent les mirages d'une armée rouge ne pouvaient que se dresser à un moment ou à un autre contre la suppression du sursis qui ferait disparaître toute une masse de leurs jeunes militants : armée de droite, armée de gauche, ce n'est qu'une question de drapeau, de bonne intoxication de l'adolescence. D'autre part, nos « anti-militaristes » sursitaires défendent en tant que futurs gradés : une place père, un privilège d'un an qui laisse la gauche dans sa citadelle de feu, de dictateur du prolétariat, un de l'élite responsable ou intellectuelle. Il s'agissait de « sauver » la jeunesse pour sauver les futures troupes des partis contre la sub-

Sur le terrain de cette lutte se sont affrontées à l'extérieur de la réalité, tous les états majors politiques et syndicaux, tous tirant de leur côté et avec leurs services d'ordre, la foule de ceux qui étaient descendus dans la rue. Et là encore ce fut un échec. Flics nationaux ou pseudo-récupération sont restés en dehors du champ de la radicalité. La gauche s'essouffait et n'arrivait plus à englober dans ses théories les changements qualitatifs exprimés par les manifestants. L'aménagement des institutions étatiques était démodé, c'est à leur destruction qu'aspirent une couche importante de la jeunesse. Pour une fois, il y a eu retour de bâton. Les gauchistes ont mis en place des structures de coordination qui ont servi de véhi-

culs aux idées libertaires. Eux, ou l'Etat, ont permis la diffusion de notre idéal. Les manifestations ont été l'occasion d'exprimer la totalité de l'esprit anti-militariste.

Essouffés, les autoritaires ont essayé une dernière combine : promulguer une loi. On sort des bas tiroirs de la commode de la ligue communiste, le dénommé « Michel Field; ou le « Cohn-Bendit » on le sacre représentant des jeunes, on l'interview, on le filme, on le chouchoute. Ce méridional, d'une vingtaine d'années à peine, était petit chef au lycée Claude Bernard, au baratin charmeur de minet balèze, au service du grand Trosky, aujourd'hui étudiant en hypokagne, connaît enfin la volupté de la renommée et d'un triomphe des apparences.

Ce matamore versatile et démagogique, je me souviens l'avoir témérairement contredit sur Kronstadt, il y a deux ans; pour lui, la « solution » bolchevique était évidente, et c'était à refaire, ils recommenceraient. Mes propos ? de l'utopie la jeunesse nagerait aujourd'hui dans l'utopie ? Quand bien même cela déplairait au cabotin Field, alias Beauchamp dans les colonnes de Rouge, Beau manipulateur manipulé que ce blanc-bec imbu de ses classes et de sa dialectique trotskyste qui défend intuitivement un monde du travail qu'il n'a jamais connu en

de la F.A., de ses idées et de sa présence en tant que force potentielle et effective. Le 9 avril, nous appelons une nouvelle fois à descendre dans la rue.

L'antimilitarisme aujourd'hui

LIBERTE D'OBJECTION

LE TEMPS DES LEÇONS

Les marxistes vont avoir de plus en plus de mal à faire des troupes. Ayant foiré leur leçon de débordement électoral à la bolchévique, ils sont devenus antiélectoralistes — c'est-à-dire contre l'électoralisme bourgeois. Maintenant ce sont les suites de l'agitation sur la loi Debré qui leur restent dans la gorge. Au départ, ils étaient anti-militaristes — entendez par là contre l'armée bourgeoise, mais pour l'armée rouge ; contre l'embrigadement, mais pour des sursis et le droit de n'oyauter l'armée du capital. Ils se chargeaient de donner des leçons de révolution aux objecteurs et aux insoumis, plus objecteurs que les objecteurs tout en étant plus militaristes que Debré et son suivant réunis. Les subtilités de la dialectique leur permettaient de trouver que « les objecteurs » et les insoumis étaient peut-être révolutionnaires « sans toutefois qu'ils fassent » partie intégrante d'une stratégie révolutionnaire ». En termes plus clairs, un objecteur qui n'est pas politique, qui n'a pas sa carte dans un parti de gauche, et qui ne marche pas dans le truc du noyautage de l'armée est un con.

L'agitation lycéenne et étudiante année 1973 est partie de la loi Debré sur un air réformo-révolutionnaire : « Loi Debré, loi scélérate ; rétablissement des sursis ». L'alibi à la remise en place des sursis étudiants est donné par le coup fumeux de leur extension à toute la jeunesse ouvrière. Là dessus, chacun greffait sa ou ses revendications personnelles — qui la suppression du D.E.U.G., qui la reconnaissance du D.U.T., qui l'expulsion des FaFs de quel que amphithéâtre, qui l'amélioration d'un règlement intérieur... Tout ceci se mêlant dans une salade politique « à plate-forme revendicative élargie ». Les gauchistes espéraient bien n'oyauter l'affaire pour monter un peu plus haut leurs baraquas.

Mais les gauchistes autant que les gauches tout court ont été débordés. De réformo-militaire, le mouvement s'est évadé vers des horizons anti-militaires. A la manif du 2 avril, et surtout à celle du 4 avril, les slogans les plus repris étaient : « Des sursis, on s'en fout : on veut plus d'armée », « Sursis ou pas, on ira pas » et c'est logiquement. On est contre l'armée, ou est pour. Les positions marxistes contre l'armée bourgeoise, mais pour l'armée rouge sans compter les fantasmes du noyautage reposaient sur un terrain fragile : celui de l'opportunisme politique. Ils ont lancé comme mot d'ordre « Non à l'embrigadement, des sursis ! ». La réponse de nombreux jeunes a été claire : « Non à l'embrigadement » un point, c'est tout. Ce n'est plus un mot d'ordre, mais un mot de révolte et les politiciens perdent pied.

Revenons sur la manif du Technique du 4 avril à la Nation. Elle a été « convoquée » par les divers groupes gauchistes qui, pour l'occasion, se présentaient comme les défenseurs des élèves des C.E.T. avec journal spécialement sur le technique à l'appui. Les manifestants ont enfoncé le service d'ordre des organisateurs, refusé l'itinéraire initialement prévu, et gueulé des slogans qui n'étaient pas au programme.

Nous ne croyons pas qu'une manif puisse constituer à elle seule l'expression efficace et à long terme de la révolte de la jeunesse, mais en refusant d'être noyauté par les marxistes, elle se désembrigade et sort des clouds. Les choses avaient pourtant été bien préparées, et les marxistes pensaient avoir le boulot de noyautage facile auprès des jeunes des C.E.T. Ces collègues sont des centres d'apprentissage de la servitude qui doivent fournir les industriels en ouvriers « bien pensants ». Il n'en a rien été. La révolte a pris le pas sur la politique. Les jeunes du printemps chaud n'aiment pas l'embrigadement, tous les embrigadements.

L'AVENIR

Comment évoluera le mouvement ? Nous ne sommes pas devins pour pouvoir répondre. Les grèves ont permis aux militants anarchistes et pacifistes de faire connaître leurs idées. Dans beaucoup de lycées et de facs, ont été organisés des réunions d'information sur l'objection, plus généralement sur l'antimilitarisme. Mais l'avenir du mouvement appartient à tous et sera ce que les jeunes en feront.

Les divers gauches vont tout faire pour reprendre le dessus ou récupérer — témoin la manif « unitaire » du 9 avril. Les spécialistes en politique des partis vont modifier les lignes et la phraséologie pour recoller au mouvement. Les magouillages de comité vont tourner à plein rendement... scénario archi connu. Sans compter sur la reprise de l'habitude et de la routine, qu'après l'agitation on ne fait plus rien, que les manifestants n'étaient qu'un exutoire. Pessimisme ? non : lucidité. Puissent malgré tout les derniers événements constituer les premières vagues d'un mouvement réel et antimilitariste plus vaste, et que tous les jeunes qui gueulent « A bas l'armée » aujourd'hui ne l'oublient pas le jour de leur conscription.

Le mouvement antimilitaire existe presque uniquement à cause du service militaire, et est devenu aigu avec la loi Debré — loi que le gouvernement se propose maintenant de modifier. Mais pour nous anarchistes, le combat ne s'arrêtera ni avec l'abrogation de la loi Debré, ni avec un service à six mois, ni même avec la suppression du service national : nous n'aurons de cesse dans la lutte antimilitariste qu'avec la suppression de TOUTES les armées et des Etats souteneurs quels qu'ils soient.

Certains viendront nous dire que puisque nous sommes contre l'armée, nous sommes pour une armée de métier. Ça tombe à côté mais c'est une objection. D'abord l'armée de métier existe déjà ; c'est elle qui détient les armes les plus perfectionnées, c'est elle qui « encadre » et « forme » les jeunes du contingent et c'est à elle que l'Etat fait appel en cas de coup dur. La suppression du service militaire est dans ce sens un moindre mal, et éviterait aux jeunes qui n'ont pas le goût du maniement des armes (ou de la hache à l'O.N.F.) et de la vie de caserne de passer par l'abrutisseur militaire.

La « gauche » prétend qu'un statut démocratique de l'armée arrangerait les choses, rendant

le service militaire agréable, avec la possibilité pour les éléments politiques de s'exprimer. Si la « gauche » veut avoir un pied dans l'armée — fut-elle du capital — par l'intermédiaire des appelés, c'est qu'elle estime avoir besoin de l'armée pour protéger son pouvoir si un jour elle conquerrait l'Etat, et qu'elle veut utiliser le contingent pour faire contrepoids à l'armée de métier traditionnellement « de droite ». Avec une phraséologie un peu différente, les gauchistes expriment la même idée. Et l'on voudrait nous faire gobber ça comme étant de l'anti-militarisme !

On viendra nous faire une dernière objection : « La suppression de l'armée entraînerait le chômage complet dans l'industrie d'armement » ; nous touchons là le fond du problème. L'antimilitarisme ne remet pas seulement en cause l'armée s'il veut être véritablement conséquent, mais aussi la société fondée sur la violence armée, la coercition, l'ordre absurde qui oblige des hommes à travailler à leur propre mort dans les usines d'armement — avec la pollution ceci peut être étendu d'une manière universelle à toutes les usines — sous peine de crever de faim, comme la loi qui, en temps de guerre, fait fusiller les déserteurs. L'antimilitarisme remet en cause tout le désordre actuel qui se cache derrière les forces « de l'ordre » ; il n'a de sens qu'en faisant partie d'une réflexion plus large, d'une éthique ou alors n'est que pur opportunisme politique.

Gueuler contre la loi Debré pour la modifier, c'est politique ; tout comme vouloir modifier les modalités d'existence de l'armée. Virer la loi et l'armée, l'Etat et la propriété qui les nécessitent et les soutiennent est révolutionnaire. C'est ce qu'oublie de faire les marxistes quand ils parlent d'anti-militarisme.

Charles ROLLAN.

UNE INCULPATION

— Henri Weber, directeur de publication de « Rouge », hebdomadaire de la Ligue communiste, vient d'être inculpé — pour avoir publié dans ladite publication l'appel d'un comité de défense des appelés, en somme, pour anti-militarisme.

Le manifeste d'un comité de défense des appelés, comme d'autres du même genre, regroupe péle-mêle toutes les catégories de soutien antimilitariste, mais, comme de coutume, oublie la suppression de la « force de frappe » et le désarmement en général et en particulier.

Nous nous réjouissons de l'effort de la Ligue de délégitimer le trotskisme. Ont-ils omis les deux points susnommés car étant bleus en matière ou par tactique ?

De toute façon, un tel appel ne peut que dater. Combattre l'armée moderne à sa racine même est une toute autre histoire. Nous nous solidarisons avec cet extrait de l'appel des camarades de « Rouge ».

« Il n'est pas utile d'insister longuement sur le caractère incohérent de ces chefs d'accusation, ni sur l'incohérence de cette inculpation qui frappe le seul Weber, alors que l'appel était signé d'une trentaine de noms de personnalités et que Alerie et Révolution ! ont publié l'appel. »

La Rédaction.

Depuis le mardi 20 mars, Roland Savidan, un animateur de la MJC du Plateau à St-Brieuc fait la grève de la faim. Il y a un an, il faisait connaître aux autorités militaires son refus d'effectuer le service militaire et demandait à bénéficier du statut des objecteurs de conscience. Ce statut lui permettant d'accomplir un travail à caractère social et à but non lucratif.

Sa demande ayant été acceptée, il est embauché en décembre 72 sur sa demande par le Conseil d'administration de la MJC. Il prévoyait d'accomplir son service civil pendant deux ans, en faisant un travail d'éducation populaire. Mais le 16 mars, il reçoit un ordre de route lui imposant une affectation dans le cadre de l'Office National des Forêts, en Moselle, au plus tard le 28 mars. Il informe le Ministère de l'Agriculture de son refus de quitter son travail commencé. Pour manifester sa détermination, il entreprend une grève de la faim.

Le 24 mars, il reçoit un deuxième ordre de route, tandis que le Conseil d'administration de la MJC l'informe de son soutien.

Roland Savidan entend par son action, exprimer sa volonté de

faire son service civil dans le lieu et les conditions qu'il a choisis. C'est bien ce qu'annule le décret de Brégançon (« les objecteurs encasernés », M.L. de mars) en les affectant arbitrairement à l'ONF.

Outre le caractère propre de cet organisme, outre les droits les plus élémentaires supprimés, c'est l'efficacité même d'un service civil qui est anéantie. En effet, un objecteur voulant accomplir un travail à caractère social, le ferait dans un lieu, un secteur connus particulièrement de lui. S'il pouvait rester dans sa ville, dans son quartier, son service civil pourrait être plus efficace. Aider les défavorisés dans un endroit librement choisi ou être « parachuté » dans une forêt des Vosges, le choix semble clair pour les objecteurs. N'être pas coupé de la vie active, rester dans son milieu social est très important. Les objecteurs de conscience doivent lutter contre le décret de Brégançon car celui-ci, outre son caractère arbitraire, les met à l'écart de la vie sociale où ils ont à travers leur présence et leur travail, à informer le public, à populariser la lutte contre toutes les armées.

Thierry Porré.

Communiqué

Sylvère Herzog, insoumis depuis mars 72 et arrêté le 11 novembre dernier lors d'une manifestation anti-militariste a été condamné le 20 mars à une peine de deux ans de prison par le tribunal militaire de Metz. Sylvère a décidé de saisir la cour en cassation.

Nous pouvons lui écrire : Sylvère Herzog, Maison d'arrêt Barrès, BP 1071, Metz Cédex 570.338.

Un autre insoumis Gérard Bayon a été arrêté le 20 février sur son lieu de travail. Il est détenu à la prison de Montluc à Lyon (1, rue Jeanne-Hachette, Lyon 69003).

Dominique Valton (emprisonné pour insoumission) devait être libéré de la prison d'Angers le samedi 7 avril vers 8 heures. Ses parents et amis qui l'attendaient aux portes de la prison ne le virent pas sortir, en fait, il avait été enlevé beaucoup plus tôt par des militaires qui le conduisirent vers Lille, lieu de sa nouvelle affectation. Suite à l'affaire Janin l'armée récidive ! Faudra-t-il l'héberger lui aussi, à l'hôpital militaire de Lille ?

Un Debré en cache toujours un autre...

La rédaction

En vente à Publico

3, rue Ternaux
Affiches antimilitaristes
à commander
30 centimes l'exemplaire

UN ADMIRATEUR DE DEBRE

Il s'agit de M. P. Vanden Boeynants, ministre belge de la Défense nationale. Lui aussi a supprimé les sursis militaires et cela a déchaîné dans les lycées belges pas mal d'agitation, avant même ce qui s'est passé en France. Nos camarades du groupe libertaire de Bruxelles — groupe qui s'intitule ironiquement « Bête et méchant » — ont adressé à ce Monsieur un entonnoir d'honneur, accompagné d'une lettre où on le comparait à Debré, et ils ont reçu la réponse suivante du 5 mars 1973 :

« Monsieur,

N'est pas bête et méchant qui veut. Au risque d'être taxé de méchanceté, je trouve, dans l'idée que vous avez eue, plus de malice que de bêtise.

M. Debré est un excellent ministre de la Défense nationale. Il a supprimé les sursis à la demande des jeunes Français ; il vient d'être réélu au premier tour avec une majorité confortable.

Décidément, avec la meilleure volonté du monde, je ne puis m'empêcher de trouver intelligent et gentil que vous m'avez souhaité de partager son sort.

Sans rancune,

P. Vanden Boeynants.

Avec un recul de deux mois, la lecture de cette lettre est d'un comique irrésistible. A quand le départ de ce Monsieur qui souhaite « partager le sort de Debré » ? Une cure de repos dans une maison spécialisée s'impose !

Jean BARRUE.

HOLLANDE

LA SITUATION EN HOLLANDE

Les dernières élections n'ont pas favorisé la formation d'un nouveau gouvernement ! Tandis que l'ancien, démissionnaire, reste toujours en place, le fameux « contrat social » de novembre 1972 fait faillite et un peu partout les diverses branches syndicales sont en grève ou menacent de faire grève ; les ouvriers réclament l'égalisation des salaires et d'abord l'organisation des salaires les plus bas. Mais les grèves doivent rester « honnêtes » et « dociles ». Il y a grève dans la métallurgie, mais il faut épargner les « petits patrons » — innocents de la conduite générale de l'organisation patronale — Respecter les usines, ne formuler que des revendications « justes ». On tient les mêmes propos dans les laiteries coopératives, les brasseries et le textile.

Cependant, dans le Groningen, les femmes cessent le travail car elles veulent le même salaire que les hommes. A quoi les patrons s'opposent en disant que les femmes doivent être classées différemment, que leur travail est « inférieur », qu'elles ne sont que des travailleuses temporaires car elles se marient, ont des enfants, etc., etc. Il faut ajouter qu'il n'y a pas de femmes dans les cadres syndicaux.

La situation en Surinam (Guyane hollandaise). — Il y a eu en Surinam une série de grèves et insurrections, expression de la résistance populaire contre des gouvernements expropriateurs (voir le M.L. d'avril). Le 31 janvier ont lieu une grève de douaniers contre la montée des prix, les bas salaires et les conditions de travail. La grève fut interdite par un arrêt de justice, comme on avait fait en janvier 1973 pour la grève des ouvriers de Shell Oil. Mais les douaniers refusèrent de s'incliner, la solidarité contre l'arrêt arbitraire fut générale et, le 5 janvier, tout Paramaribo arrêta le travail. C'était la seconde fois qu'une grève générale avait lieu : en mars 1959, le cabinet Pengel (parti créole) avait dû céder la place à un cabinet promettant des améliorations sociales : assurances collectives, révision des salaires, contrôle des prix. Ce cabinet à son tour avait été remplacé par le gouvernement actuel qui appartient au parti hindou, bien que le premier ministre Jules Sedney soit du parti créole. Ce gouvernement a laissé la situation sociale scandaleuse en raison de leur participation à de grandes entreprises privées qu'ils protégeaient par leurs décrets. C'est ainsi que le ministre des finances Radakhison (parti hindou) a des rapports personnels avec la société américaine United Fruit et que le premier ministre Sedney menaçait ouvertement d'une intervention des USA !

Le gouvernement répondit à la grève générale par la violence. Après avoir dénoncé les « communistes », il mit la censure sur toute la presse et la correspondance. Quelques journaux autocopiés des groupes marxistes-léninistes (Suriname Rouge) donnèrent des informations exactes sur les syndicats : on pouvait penser que ceux-ci voulaient renverser le gouvernement, mais, comme le dit un de leurs représentants, Rudi Kross, ils ne se sentaient pas assez forts. La répression s'accrut, le 8 février un ouvrier fut tué lors d'une charge de police, un autre le 27 février. Le 28 février le gouvernement donnait à la police plein pouvoir pour arrêter les suspects et les leaders syndicaux furent mis en prison. Le gouvernement était assisté par un ancien commissaire de police de La Haye, connu sous le nom de « Jean-la-Hache », néanmoins on ne put établir une dictature totale comme au Brésil. La résistance populaire, la tenacité des ouvriers qui ont tenu pendant des semaines grâce à l'appui des petits paysans qui les approvisionnaient, l'opinion publique en Hollande et, d'autre part, les déclarations des leaders syndicaux proclamant leur impuissance à renverser le gouvernement : tout cela

conduisit le gouvernement à un peu plus de conciliation et les camarades arrêtés furent les uns après les autres relâchés après environ deux semaines de détention.

Aujourd'hui les grèves continuent et c'est l'enseignement qui forme l'avant-garde : une tentative du gouvernement d'obliger la réouverture des classes en utilisant la police a échoué. Cependant quelques élèves ont été arrêtés en raison de « l'interdiction d'attroupement ». Les organisations syndicales exigent la suppression des mesures de répression avant de reprendre les pourparlers.

La lutte actuelle porte sur les revendications salariales et la reconnaissance des syndicats. Au niveau politique les syndicats tentent de former un parti parlementaire pour prendre part aux élections l'automne prochain. Bien qu'il y ait tous les éléments d'une insurrection populaire, l'attitude des leaders syndicaux préoccupés surtout des perspectives de leur propre leadership n'a pas encouragé le peuple à prendre le pouvoir en mains et à dire : « A bas la prétendue différence entre les races créole et hindoue ! » et « Organisons entre nous la coopération collective ! ».

Seule, à mon avis, une révolution collectiviste apporte une solution aux problèmes politiques et économiques du Surinam, il y a eu déjà de petites occupations spontanées et la grève a démontré que la coopération était possible à la base. Par contre tout gouvernement, créole ou hindou, se démontrera oppressif et jouera de la guerre des races pour maintenir sa domination.

Jean BERVOETS.

Dans la Fédération libertaire : la Fédération hollandaise tiendra deux congrès cette année : l'un à Nîmègue du 27 au 29 avril (situation de la Fédération : questions d'organisation) et l'autre, comme chaque année, pour la Pentecôte (analyse de la situation en Afrique).

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Préparation du congrès de la Pentecôte. — Fin février s'est tenue à Wetzlar une réunion préparatoire où assistèrent les camarades délégués de Cologne, Hanovre, Hambourg, Tubingen, Wetzlar, qui ont d'abord discuté du travail effectué et des perspectives d'avenir dans divers secteurs : presse et éditions, groupes d'entreprises, propagande dans les quartiers urbains, aide aux emprisonnés, situation des groupes existants. Outre Befreiung, Mad, Révolte, Anarcho-info, il paraît un certain nombre de petites feuilles locales et régionales dont il serait intéressant de coordonner la parution et la diffusion. A partir du n° 19, Anarcho-info sera pris en charge, suivant un principe de rotation, par des groupes autres que Wetzlar. A noter l'effort de Wetzlar-Osnabruck pour l'édition de brochures à prix populaire (10 brochures parues).

Il a été décidé que le congrès se bornerait à l'étude de questions pratiques où le travail en commun est possible et nécessaire, à l'exclusion des questions dogmatiques (violence, marxisme, léninisme) qui n'aboutiraient qu'à de longs débats et à des oppositions entraînant l'éclatement de notre mouvement. Le fait que notre mouvement est hétérogène n'est pas un mal a priori : ce qu'il faut, c'est de la tolérance et rechercher ce que nous pouvons faire en commun, plutôt que ce qui nous divise.

Batailles de rue à Francfort. — Détruire des maisons d'habitation après avoir expulsé les occupants pour édifier des « résidences » à loyer élevé : c'est une forme de spéculation qui rapporte gros aux

propriétaires et aux requins de la construction. A Francfort, comme en d'autres villes d'Allemagne, ces maisons promises à la démolition avaient été occupées par des étudiants, des chômeurs, des travailleurs immigrés. Au total 7 maisons occupées et dans 30 autres refus de payer des loyers. Les occupants de l'immeuble sis au numéro 51 de Kettenhofweg devaient quitter les lieux le 28 février 1973. Ils refusèrent et l'expulsion par la police fut décidée pour le 28 mars. Plusieurs centaines de jeunes se postèrent devant l'immeuble, barrèrent la rue par diverses barricades. Intervention violente de la police pour disperser les manifestants à coups de matraques et en utilisant les lances d'incendie. La bagarre s'amplifia et pierres et tuiles des toits servirent de projectiles durant toute la journée de mercredi la bataille de rue continua et la police ne put s'emparer de l'immeuble qu'en faisant appel à des renforts munis de moyens policiers. Au cours des charges policières de paisibles citoyens furent brutalement frappés ainsi que des journalistes.

Les violences policières, au service des spéculateurs de terrains et de constructions, mobilisèrent les étudiants ainsi que les Jusos qui s'indignèrent de l'appui prêté par la municipalité social-démocrate au grand capital. Tandis que la fraction CDU du conseil municipal exigeait une attitude ferme, la fraction SPD, très embarrassée, regretta de ne pouvoir faire autrement qu'expulser les occupants et souhaitait que la police n'employât que des moyens « modérés ». Le désir du maire de limiter les dégâts et d'isoler les récalcitrants fut réduit à néant par l'imposante manifestation du samedi 31 mars où se manifesta la sympathie de larges couches de la population. Une véritable bataille rangée opposa 500 manifestants à d'importantes forces de police. Bilan : cent blessés dont trente policiers.

L'affaire est loin d'être terminée. Danny Cohn-Bendit a tenu à l'université de Francfort une importante réunion dénonçant la spéculation qui va à l'encontre des intérêts des travailleurs et de toute la population : « Si la population est de nos côtés, la police n'osera pas attaquer ! », et, « S'il n'y a pas d'expulsions, il n'y aura pas de violence ! ». Au surplus le combat continuera à propos de l'élévation des tarifs de transports en commun, projetée par la municipalité social-démocrate.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Si l'on se réfère à Bernard Marquerite, envoyé spécial du Monde, les valets tchécoslovaques de l'impérialisme soviétique « essaient de satisfaire les besoins matériels de la population », nous disons bien essai, car la vérité est toute autre en matière de ravitaillement alimentaire, dans les villes notamment. Un journaliste ne peut tout voir, tout entendre ou tout expliquer même si on lui dit par exemple que M. Husak veut « normaliser la normalisation » cinq ans après « le printemps de Prague ». Pour une ironie du sort touchante, Svoboda veut dire en tchèque « liberté » et c'est le nom du président de la République d'un pays qui par son évolution mérita particulièrement de connaître une plus grande liberté que ses voisins ouest-allemands et autrichiens. Le malheur, en Tchécoslovaquie possède dans son sous-sol des richesses disons stratégiques qui font que les Russes n'abandonneront jamais ce pays satellisé par la force, c'est pourquoi nous notons avec plaisir qu'il existe en 1973 un front solidaire des intellectuels contre le pouvoir maudit.

Ce pouvoir a tout fait pour diviser les gens contre eux-mêmes, peine perdue, la solidarité joue à plein pour qu'écrivains, journalistes, penseurs puissent continuer de végéter (plus de mille journalistes ont perdu leurs postes).

Disons simplement aux protagonistes de « l'union de gauche » que les opposants n'auraient pas pesé lourd si l'appareil des partis communistes s'était abattu sur l'Europe entière mais cela, comme disait Rudyard Kipling, est « une autre histoire ».

BELGIQUE

En bref. — Messieurs les capitalistes et policiers belges et autres patriotes répandent hors de nos frontières des armements modernes. Ils exportent, en toute sécurité, leur matériel partout où nos semblables servent de chair à canon. Cette escalade à la militarisation s'effectue devant l'indifférence totale des formations politiques et des syndicats. Notre ministre de la Défense nationale VDB — avec ses réformes ! — les exportateurs d'armes, les gouvernements mènent une lutte commune... contre l'individu. Les camarades de « Liaison Hainaut » et moi-même, nous sommes solidaires de tous ceux qui, en Belgique, manifestent contre ces abus.

A. DUVEAU.

AFRIQUE

Dès qu'il s'agit d'exploiter les immenses richesses naturelles du « continent noir », les capitalistes et les Etats souverains feignent de s'entendre comme cela s'est produit à Bruxelles, mercredi 4 avril, à propos d'un nouveau projet d'association entre la CEE (Communauté économique européenne) et les pays africains jadis dépendants des empires coloniaux britanniques et français. Cette fois, l'Europe des Neuf garantirait aux Africains les recettes procurées par l'exportation des produits de première nécessité comme café, cacao, sucre, arachides et dérivés, bananes, etc., et de matières premières vitales, telles coton et cuivre.

En attendant l'affreuse sécheresse, phénomène naturel s'est abattue sur six des pays du riche Ouest africain et la solidarité interafricaine doit jouer avant tout.

Depuis plus de vingt années, on nous rebat les oreilles avec « l'Afrique » dans les sphères politiciennes et technocratiques, Anglophonie par ci, francophonie par là, alors que « l'unité africaine » est un mythe

entretenu à Addis-Abeba par Haïlé Sélassié. La vérité, hélas ! est plus cruelle : les empires économiques à dix-neuf (Commonwealth britannique) ou à dix (le dix paye les plus riches du globe) imposent leurs diktats, que ça plaise ou non.

En attendant mieux ou pire, les armées de coups d'Etat surarmées par les blancs sévissent de Conakry à Tananarive en passant par Kampala, Khartoum et autres capitales sinistres.

Les événements depuis au moins deux ans sont suffisamment éloquentes pour que nous n'ayons pas la cruauté d'insister. Les impérialismes étant par définition essentiellement rivaux, il s'ensuit des conflits inextricables par suite d'intérêts puissants contrariés dans leur expansionisme et par voie de conséquence des guerres fratricides qui ne sont pas toutes — comme on prétend vouloir nous le faire croire — issues du tribalisme.

Au Biafra, pour « l'or noir », on a tué un million d'enfants ; aujourd'hui, cela semble oublié parce que nous vivons dans un monde de violences et de rapines où la cupidité et la raison d'Etat justifient les pires crimes.

En Angola, par exemple, la guerre dure depuis douze ans et elle a entraîné, rien que pour les Portugais, la mort de dix mille jeunes recrues, sans omettre vingt mille blessés.

Les Angolais, quant à eux, ont des pertes considérables que personne n'ose avouer. La prétendue civilisation, le fameux bon droit d'un côté, la libération du peuple souverain, l'indépendance nationale de l'autre, voilà le tragique bilan de notre époque ; même si cent quarante et quelques pays sont apparus sur la scène mondiale, les structures économiques, sociales, n'ont guère changé. Les mentalités dans l'ensemble sont conditionnées par l'environnement, elles découlent d'avantage de faits criants subis que de vrais mouvements d'émancipation capables d'apporter le bien-être et la paix au lieu de la misère et de la guerre. La lutte sanglante impitoyable que se livrent les camps adverses pour les matières premières et notamment le pétrole et l'uranium est une illustration de ce que nous ne voulons plus voir, car il signifie à plus ou moins brève échéance la guerre mondiale, même si les belgicants ne sont pas encore en état de pouvoir la déclencher ou de l'entretenir vu l'effrayant « équilibre de la terreur ».

La véritable coopération sera nationale ou ne sera pas.

COMMUNIQUE

Au-delà des spéculations qu'ont entraînées les événements qui se sont déroulés en Uruguay du 7 au 15 février 1973, ceux qui se préoccupent des Droits de la personne humaine et du sort des prisonniers politiques dans ce pays, se doivent de constater que la situation n'a pas fondamentalement évolué.

Le 15 février 1973, à la demande du colonel Bolentini, nouveau ministre de l'Intérieur, la Commission permanente de l'Assemblée du Pouvoir législatif décidait une nouvelle suspension des garanties individuelles jusqu'au 30 mars.

Le ministre de l'Intérieur devait déclarer à cette occasion que le Pouvoir exécutif s'appretait à présenter au Congrès une loi dite « D'Etat en Péril », « Estado peligroso », qui, selon ses propres paroles, contenait des mesures « qui permettraient de mettre hors d'état de nuire des personnes qui, sans avoir commis de délits, constituent, du fait de leurs relations avec la subversion, un péril pour l'Etat et la Société ».

Ce projet de loi, dont les grandes lignes sont connues, est d'inspiration nettement fasciste et aura un caractère permanent.

Des nouvelles en provenance de Montevideo continuent à faire état de tortures, Informations confirmées par une récente déclaration du sénateur Michelini, publiée par l'hebdomadaire *Marcha* le 23 février 1973 : « On continue à torturer. Chaque nouveau détenu connaît l'enfer des traitements infâmes et beaucoup d'autres détenus, qui ont été inculpés, sont conduits dans d'autres unités militaires pour être à nouveau victimes de sévices et de tortures. »

Cette situation rend plus que jamais nécessaire la diffusion de la pétition envoyée en Uruguay par des centaines de personnes réclamant le respect des Droits de l'Homme en Uruguay.

QU'EST-CE QUE LA REPRESSION ?

par Mathilde Niel

Bien que nous vivions dans une société dite « libérale », nous douons bien souvent de son prétendu libéralisme ; loin de nous sentir libres, nous avons souvent l'impression que nous sommes soumis jour-nellement à de multiples contraintes et, même, que nous vivons dans « Une société de répression ». Mais de quelle répression s'agit-il ? Certes, nous connaissons à peu près les forces extérieures qui nous oppriment — nous avons une certaine perception consciente de notre manque de liberté. Mais ne sommes-nous pas également soumis à une répression inconsciente ? Nos facultés, nos talents ont-ils pu s'exprimer librement au cours de notre vie ? N'ont-ils pas été refoulés en partie par un système social qui mutilé l'individu d'une grande part de ses richesses ?

C'est sur cette forme de répression, qui nous empêche de vivre pleinement notre vie, que j'insisterai aujourd'hui ; quant aux aspects conscients de notre manque de liberté, je me contenterai de les rappeler, puisqu'ils sont régulièrement analysés ici même.

Ce qui nous opprime, c'est l'Etat, avec ses règlements, ses interdits, sa police et son armée, son autorité anonyme qui méprise nos aspirations et nos besoins individuels. Nous souffrons d'être dirigés, manipulés, imposés, sans jamais être directement consultés ; nous savons que nous pouvons être arrêtés, maltraités dans les commissariats, détenus préventivement pendant une ou deux années — même si nous sommes innocents ; nous avons conscience que notre destin nous échappe en partie, et que ce sont les autorités qui décident pour nous de notre profession, de notre habitat, de notre mode de vie. Dans notre société de classe hiérarchisée, les inférieurs se sentent dominés par les supérieurs, les faibles par les puissants, les pauvres par les riches ; nous nous sentons manipulés par la propagande, par la pu-

blicité, par les mass media ; les femmes se sentent opprimées par les hommes, les jeunes par les adultes ; on parle de répression à l'école, de répression sexuelle ; la vie en milieu technique pèse sur nous comme une contrainte difficilement supportable ; nous nous sentons les jouets des crises monétaires, des crises internationales, des crises politiques, etc. Nous n'en finirions pas d'énumérer les multiples formes d'oppression devant lesquelles l'individu se sent à peu près impuissant.

Certes, dans les régimes totalitaires la répression est beaucoup plus insupportable que dans les démocraties bourgeoises qui nous laissent une certaine marge de liberté individuelle, de pensée et de parole ; nous pouvons encore dénoncer les injustices et les contraintes, éveiller les esprits, les inciter à agir pour transformer un système qui méprise trop souvent l'individu.

Néanmoins, et malgré cette marge de liberté, nous sommes beaucoup plus réprimés que nous ne l'imaginons : nous obéissons trop souvent à des réflexes d'esclaves, au lieu de nous comporter en hommes libres. N'oublions pas que l'Ecole et l'Université ne visent pas à développer les talents individuels et à épanouir la personnalité des jeunes ; leur rôle est d'inculquer un savoir (et de plus en plus un savoir technologique) qui fera de chaque adulte le rouage bien huilé de la machinerie sociale. L'éducation ne tend pas davantage à établir des relations de coopération entre les enfants ou entre les étudiants ; elle les dresse surtout aux rapports de compétition (grâce aux notes, aux examens, aux concours, aux divers moyens de sélection) elle forme avant tout les esprits à s'adapter aux relations de concurrence, aux rapports de domination et de soumission qui sont ceux de notre société.

Ce que l'on développe surtout

chez l'enfant, c'est la forme d'intelligence et d'affectivité qui lui permettra, plus tard, de s'intégrer au système économique et social. A l'école primaire, tous les enfants sont passés au même moule — sans que l'on tienne compte de leur façon singulière de comprendre et de ressentir — en négligeant notamment les handicaps dont les enfants des milieux populaires sont victimes au départ : on sait que les enfants de ces milieux réussissent moins bien que ceux de la bourgeoisie — non parce qu'ils sont moins intelligents — mais parce qu'ils sont entravés par la pauvreté de leur vocabulaire, leurs difficultés d'expression verbale et écrite, leur manque d'expérience culturelle et par le sentiment d'infériorité qui en résulte.

Au moment crucial de l'orientation, vers 14 ou 15 ans, ceux qui n'auront pas pu épouser le moule scolaire seront dirigés vers des classes ou des établissements spécialisés (classes de transition, collèges commerciaux, industriels et techniques), où ils seront définitivement standardisés — tandis que les autres recevront le vernis d'une culture générale qu'une spécialisation intensive aura tôt fait d'effacer. Plus « cultivés », plus savants et plus spécialisés que leurs camarades des classes défavorisées, assurés d'obtenir une situation plus prestigieuse et plus lucrative, ils n'en seront pas moins aliénés. Ce que les études auront étouffé en eux, c'est la forme originale et singulière d'intelligence ; ce sont les capacités d'autonomie et des responsabilités ; ce sont les potentialités à s'ouvrir à toutes les connaissances, à toutes les expériences, à tous les hommes ; contraints de se figer dans une spécialité et dans un rôle social, on aura tué en presque tous l'artiste, l'artisan, le poète (on sait quel place réduite tient l'éducation artistique dans notre pays) ; ce que l'on aura réprimé, c'est les formes multiples que peut prendre la créativité (ils auront été dressés à la seule créativité scientifique et

technologique qui ne satisfait à elle seule qu'une minorité). Une fois entrés dans la vie active, la plupart d'entre eux ne feront pas ce qu'ils auraient aimé faire ou ce qu'ils auraient pu faire ; laissés dans l'ignorance de leurs possibilités réelles et des diverses expériences de vie, certains seront insatisfaits de leur profession, sans savoir toujours pourquoi ou sans oser se l'avouer, de peur de constater l'échec de leur vie.

Ce qui est étouffé dès l'école, ce sont également nos besoins de relations d'égalité et de coopération ; ce sont nos facultés d'amitié et d'amour ; très jeunes, les enfants sont dressés à la méfiance de l'autre, à la rivalité, à la lutte ; ils ne sont pas habitués à chercher ensemble, à inventer ensemble les solutions de certains problèmes ; ils ignorent tout des joies que procure la création collective ; comme ils en ignorent la richesse.

En bref, toute l'éducation tend à refouler la spontanéité des jeunes, leurs élans d'amitié, leur désir de continuer à développer leur intelligence, leurs potentialités de création manuelle, poétique, artistique ; en fait, ce qui est souvent tari en chacun de nous, c'est la source vitale, c'est l'élan de vie qui nous permettrait d'évoluer, d'inventer, de nous perfectionner toute notre vie.

Au lieu de nous donner confiance en l'autre et en la vie, l'éducation nous inocule la peur de l'autre et de la vie. Elle nous apprend à nous replier dans notre coquille égoïste au lieu de nous ouvrir au monde ; elle nous prépare parfaitement à notre vie d'adulte telle que le système la conçoit, c'est-à-dire à la rivalité entre individus, entre entreprises, entre nations, entre idéologies, etc.

Ainsi, bien que la répression touche principalement les classes pauvres, elle frappe au cœur les individus de toutes les classes : le cadre qui aura refoulé ses besoins d'expression artistique et qui igno-

raera les joies de la solidarité sera tout aussi aliéné en tant qu'être humain que l'ouvrier à la chaîne : notre système de rapports sociaux fondés sur le combat, sur le prestige et sur le profit conduit au gaspillage et au gâchis des ressources humaines et au malheur de l'individu : la répression fondamentale, c'est ce gâchis des richesses humaines ; c'est ce gâchis qui est fait de nos vies.

C'est parce que nos forces positives de vie sont réprimées dès l'école et qu'elles continuent à l'être au travail et dans tous les aspects de la vie sociale que nous sommes si souvent insatisfaits et anxieux ; rien n'est plus angoissant que la conscience de gâcher sa vie et que la perspective de mourir sans avoir vraiment vécu. Mais comment nous ignorons souvent les causes de notre malaise, nous fuions notre anxiété dans des satisfactions de prestige, dans la course à l'argent et aux biens matériels, dans des croyances religieuses ou idéologiques, dans la drogue, le jeu, etc., dans tout ce qui peut nous donner une illusion de sécurité ou de puissance. Et c'est le cercle infernal qui perpétue le système : comme nous nous sentons réprimés, nous fuions notre insatisfaction dans de nouvelles formes de répression.

Il faudra bien sortir du cercle à moins de consentir à la robotisation généralisée des individus ou à la fin de l'espèce. Et puisqu'on ne peut plus compter sur Dieu, sur l'Histoire et sur les partis pour nous libérer, il nous faut bien compter sur nous-mêmes — sur les forces positives qui existent en nous à l'état potentiel. Nous avons à nous libérer à la fois de la répression consciente, c'est-à-dire des injustices sociales et de la domination exercée par les autorités, et de la répression inconsciente — qui n'est autre que la peur de l'autre et de nous-mêmes. La seconde libération est sans doute la plus difficile ; elle ne pourra se faire que par une éducation révolutionnaire des jeunes et des adultes et par une autre expérience de la vie et des relations humaines.

Connaissance du gauchisme

QU'EST-CE QUE L'AJS - OCI ?

En 1952, une rupture intervient au sein de la Quatrième Internationale trotskyste. Pierre Lambert fonde l'O.C.I., qui se sépare du « Parti Communiste Internationaliste » de Pierre Frank (aujourd'hui la « Ligue Communiste »).

A l'époque de la scission, Lambert et ses camarades refusent l'entrisme (noyautage des partis et syndicats ouvriers), que préconisent les « frankistes », mais quelques années plus tard leurs militants entrent, plus ou moins discrètement à F.O., à la F.E.N., à l'U.N.E.F. et même au P.S.U.

En 1961, c'est la création du C.L.E.R. (Comité de Liaison des Etudiants Révolutionnaires) qui deviendra la F.E.R. en 1963 (le 27 avril). C'est cette même F.E.R. qui refusera le 10 mai de participer aux barricades, au nom du refus de l'aventurisme.

1968 : c'est aussi la constitution des Comités d'Alliance Ouvrière et de l'A.J.S. (Alliance des Jeunes pour le Socialisme).

De structure rigide, l'A.J.S.

O.C.I. dénonce avec force les dirigeants stalinien du P.C.F. Ses militants emploient habituellement une phraséologie violente, ils aiment les discours scandés, les services d'ordre importants.

Elle voudrait composer une avant-garde, prête à surgir à l'instant où le capital s'effondrera, mais elle est opposée aux actions offensives, et poursuit une stratégie de « Front Unique Ouvrier » qui l'amène à prendre certaines positions pour le moins étonnantes (appel à soutenir le P.C. et le P.S. aux législatives, mais hostile à ses radicaux de gauche, considérés comme « bourgeois », alors que Defferre, Mitterrand et Chandernagor seraient des candidats « ouvriers »).

L'A.J.S.-O.C.I. s'efforce de rassembler les « masses populaires » autour du « programme de Transition », élaboré en 1938 par Léon Trotsky.

Aux côtés des étudiants et des enseignants, l'A.J.S.-O.C.I. compte aussi de jeunes ouvriers et

employés, généralement peu politisés, et qui ne contestent guère le centralisme très poussé de l'organisation.

Les dirigeants sont respectés par la base : outre Lambert, on peut citer Charles Berg, Pierre Broué, Stéphane Just, Jean-Jacques Marie.

L'A.J.S.-O.C.I. critique sans ménagement tous les autres groupes gauchistes, trotskystes y compris. Ceux-ci lui rendent bien sa hargne, et la dépeignent comme un « groupuscule sectaire ».

A la fois dogmatique et réformiste, furieuse et mesurée, cette organisation ne ressemble à aucune autre, au sein du mouvement « révolutionnaire ».

Il va sans dire que les anarchistes ne peuvent envisager d'action commune avec ces marxistes purs et durs, sinon au niveau de l'action syndicale, dans les entreprises où, exceptionnellement, sur un plan défensif, dans la rue, face aux matraques des C.R.S.

Bernard LANZA.

MARXISME et AUTOGESTION

Combien de fois n'a-t-on pas vu ou entendu tous ces politiciens jongler avec ces mots qui, pour pas mal de personnes, ne sont que des récipients dont on ne connaît pas trop le contenu. Pour mettre les choses au point, je rafraichirai volontiers la mémoire à tous ces professionnels marxistes du discours qui, sans aucune honte, puisent dans les idées libertaires pour attirer une clientèle électorale aussi influencable qu'une feuille de papier dans la tempête.

Lénine, dans l'Etat et la Révolution dit en substance qu'il est tout simplement monstrueux de confondre les vues de Marx sur la destruction de l'Etat parasite avec le fédéralisme de Proudhon ; que Marx est centraliste et qu'il n'existe pas la moindre dérogation au centralisme dans ses ouvrages. On ne peut être plus clair. Le centralisme, organisation politique et économique où la liberté et l'initiative des individus sont réduites à néant est la conséquence logique du marxisme. Alors ! que voit-on ? Les partis d'opposition pendant les campagnes électorales, les groupes gauchistes pendant les périodes d'agitation, et même les partis de droite embellissent leurs sermons d'une saucisse libertaire pour dire : « Vous voyez on n'est pas sectaires, on les aime bien les anarchistes ». Leur culot n'a d'égal que l'acharnement dont ils font preuve pour combattre et réprimer les tentatives autogestionnaires véritables. Eh bien, non ! Laissez les choses à

leur place. Vous êtes des marxistes, soit. Mais restez-le jusqu'au bout.

Je rappellerai — ou j'apprendrai — à tous ces « bouffe-galette » que, l'autogestion telle que la conçoivent les anarchistes, passe par trois préalables : abolition immédiate de l'Etat, la Révolution sociale et l'égalité économique. Partant de là, l'autogestion se construit par les travailleurs eux-mêmes sur la base de la propriété sociale des moyens de production, de l'abolition totale des hiérarchies économiques, sociales et morales et de l'absence d'autorité débordant le cadre de la fonction. Sans ces préalables et ces bases concrètes, l'autogestion est synonyme d'autoexploitation de l'homme par l'homme où l'individu élit ses exploitateurs qui l'asserviront d'une façon toujours aussi insupportable.

Le fédéralisme radicalement opposé au centralisme de par son essence, sa structure et son fonctionnement est le support concret de l'autogestion, c'est-à-dire une organisation économique et sociale fondée sur la libre association des individus sur le plan du travail (atelier, entreprise), sur le plan communal, régional, national et international. Tout Etat est incompatible avec le fédéralisme et l'autogestion.

Alors ! De grâce, messieurs les dialecticiens de la lutte des classes, ne venez pas manger dans la siette du voisin, cela ne se fait pas.

Patrick BERLHE.



LES ANARCHISTES RUSSES ET LES SOVIETS

Ed. Spartacus

Voici un recueil de textes qui sera précieux et qui doit se trouver dans toutes les bibliothèques de militants. Ces textes publiés dans des journaux après la défaite de l'anarchisme ukrainien, par des militants anarchistes en exil sont restés inédits dans notre langue. Ils font logiquement suite et éclaircissent l'ouvrage capital de Voline sur « La Révolution inconnue » choisis par le traducteur en fonction de l'actualité ils se réfèrent tous à l'« autogestion » ou plutôt à la gestion ouvrière, au socialisme gestionnaire, la note du traducteur au sujet de ce terme n'étant pas très convaincante.

Le corps du livre est constitué par deux articles d'Archinov et un autre de Valevsky qui renseigneront utilement le lecteur sur la fameuse plateforme du groupe communiste libertaire russe en exil et sur les critiques que ce groupe émit sur la coordination libertaire dans la lutte. Cette plateforme est devenue la tarte à la crème de tous les marxistes qui ont vocation de démolir le mouvement anarchiste, ce qui ne veut pas dire naturellement que toutes les critiques émises par Archinov et ses amis fussent sans fondement. Il est d'ailleurs à remarquer que la situation à analyser est celle de la Russie et que par exemple l'anarcho-syndicalisme espagnol offre un caractère différent.

Une autre série d'articles qui ont trait à Kronstadt et surtout à son organisation gestionnaire pendant la révolution Russe de Février-Octobre sont également des documents précieux, ainsi d'ailleurs que deux textes inédits de Makhno. Mais ce qui m'a le plus passionné c'est le texte de Rudolf Rocker qui ouvre le recueil. On connaît mal cet écrivain anarchiste dans le mouvement libertaire français si on ne lit pas l'allemand, et pour ma part, je n'avais rien de lui d'important, sinon des commentaires de seconde main envers lesquels il est prudent de se méfier. Ce texte pose le problème de la gestion ouvrière de façon similaire à la nôtre, en faisant référence à Proudhon, au Congrès de Bâle de la première internationale et aux traditions du syndicalisme révolutionnaire français. Et pour ma part, et sans connaître ce que cet écrivain anarcho-syndicaliste avait écrit, j'ai situé le problème de la gestion et des rapports des Conseils et des syndicats d'une façon analogue, comme Besnard l'avait fait d'ailleurs, mais Besnard devait connaître mieux que moi l'œuvre du militant allemand.

Oui ce livre sera un précieux instrument de propagande en faveur de ce que je persiste à appeler la gestion ouvrière, et pour extraire de la révolution russe des enseignements précieux.

**ABONNEZ
VOUS**

L'ESTHETIQUE ANARCHISTE

par André Reszler

Voici encore un ouvrage qui aura une importance capitale pour notre mouvement libertaire. Et le plus étonnant est justement qu'il soit sorti aux Presses Universitaires dont la collection « Que sais-je », d'une médiocrité désarmante, et qui donne bien la mesure de la littérature de professeurs, vient de publier sur l'Objection de Conscience un ouvrage de la même veine que celui publié sur l'Anarchie, ce qui se passe de commentaires. Et il est devenu de bon ton lorsqu'un potache brandit un petit livre en criant « Que sais-je ? » de répondre « Rien ! ».

Cette ouvrage est précieux même si on ne partage pas les jugements de l'auteur, car il a glané chez Proudhon, chez Bakounine et chez Kropotkine tous les textes qui se rapportent aux arts d'expression. Travail considérable et qui est parfois plaisant car il nous permet de voir Proudhon, consacré par Sainte Beuve grand écrivain ouvrier romantique, excéquer l'art romantique, Kropotkine très près du réalisme socialiste et Tolstoï d'une littérature moralisante. Mais ces deux là ne sont pas seulement des anarchistes, mais des écrivains héritiers d'un passé où s'exalte la mélancolie de l'âme russe. Mais le plus étonnant, c'est vraiment la prestation de Bakounine qui a peu parlé de l'Art mais qui l'a fait avec une pré-science qui annonce le surréalisme. D'ailleurs ces fameuses pages sur le gouvernement des savants dont je me suis souvent inspiré pour exalter mon humeur sur le gouvernement des professeurs, restent des monuments impérissables de l'anarchie. L'auteur nous parle de Jean Grave, de Malato et de quelques autres qui reviendront à la surface, après le temps de purgatoire classique.

Ce qu'on peut tirer de cette étude, c'est le cheminement de la pensée des anarchistes devant les problèmes de l'art pour l'art, de l'art populaire, de l'art pamphlet etc... En réalité, malgré ce que nous dit l'auteur, il n'existe pas d'esthétique anarchiste, celle-ci reste à créer, et cela s'explique par le trou « intellectuel » de l'anarchisme entre les deux guerres, de son impossibilité de s'évader de l'art classique, suprême refuge d'une pensée décriée de toute part à cette époque.

Ce livre ne doit pas être lu comme une fin en soi, mais comme un départ. Pour ma part, dans un chapitre de mon livre sur la société moderne, j'avais essayé de relancer le projet d'une esthétique anarchiste, sans grand succès je l'avoue. On pourrait souhaiter que nos jeunes intellectuels, plutôt que de donner des conseils aux ouvriers pour la lutte dans les usines, se penchent sur ce problème qui est de leur ressort et construisent une esthétique de destruction et de remplacement des arts de satisfaction de soi que cultive la bourgeoisie.

De toute manière il s'agit d'un livre qui manquait, qu'il nous faudra étudier et auquel il serait souhaitable de donner un prolongement.

JESS

par Bernard FRANJIN

Editeur Losfeld

Broder sur les grands textes de l'antiquité et sur les évangélistes a de tout temps été le péché mignon des honnêtes gens qui avaient fait de solides humanités et dans nos milieux anarchistes, Han Ryner a largement usé, voire abusé d'une technique littéraire qui, pour être goûtée doit être prise à petite dose.

Le livre de Bernard Franjin « Jess » est bien dans la tradition mais une dose d'irrespect et de fantaisie qui aurait indigné les vénérables profs dont je parlais plus haut.

Pour le scénario, l'auteur ne s'est pas cassé la tête, il a pris l'évangile suivant saint-Mathieu, il l'a assaisonné avec un prélèvement judicieux des autres évangiles. Jusqu'à ce point tout ce passe bien et même nos auteurs les plus « dans la ligne » n'ont pas fait mieux. Mais où les choses se gâtent, c'est lorsque Jess, lisez Jésus, est transformé en chef de brigands, les saintes femmes en gourgardines. Ponce Pilate en cocu et que l'action de ces hippies palestiniens grands buveurs et grands trousseurs de cotes est constamment authentifiée par des versets em-

pruntés aux évangiles. De quoi révolter la cellule du coin et encourir les foudres du révérent père Duclos.

Mais rassurez-vous l'histoire finira bien. Jess sera décloqué de sa croix et finira paisiblement ses jours dans une grotte auprès de sa dulcinée en contemplant, effaré, les convulsions d'une humanité démentée énérvé par son aventure qu'il trouve somme toute banale.

Bien sûr l'histoire est à la fois plaisante et sacrilège même si l'auteur ne l'a pas exactement voulu et s'il a cédé au « social » qui aujourd'hui a remplacé l'auréole, mais elle n'est pas que cela ! Elle est remarquablement contée et écrite, légèrement érotique sur les bords et parfaitement présentée par l'éditeur.

Un excellent livre qui vous inspirera pendant vos vacances de la Pentecôte.

VOCABULAIRE

DE LA VIE AMOUREUSE

par Julien Teppe

Roger Maria, Editeur

Ceux qui connaissent notre vieil ami Julien Teppe savent avec quelle délicatesse il aborde les sujets les plus scabreux et il le peut grâce à son érudition et à la légèreté de sa plume. Ce nouvel ouvrage est, dans la lignée de son « Histoire libertine des grands écrivains français » dont j'ai parlé ici-même. Sous prétexte de nous décrire le contenu d'un terme il nous fait connaître son étymologie, nous explique son histoire, ses variations, le replace dans son cadre, en faisant appel non seulement à toutes les ressources du langage, mais également de la fable ou du conte, ces parents pauvres de notre littérature.

Naturellement ce « Vocabulaire » a une histoire. Il rassemble, étoffe et met à jour des chroniques que Julien Teppe a publiées dans « La vie parisienne ». Cécil Saint-Laurent a bien raison lorsqu'il dit dans sa préface en parlant de l'auteur : « S'il prise fort le style coruscant, le pédantisme n'est pas son fait. Erudit, il masque volontiers son érudition sous une certaine frivolité. Il est un de ces hommes qui suivent leur goût et en son cas il s'agit moins d'un goût du français que d'un don et même d'un besoin ».

Il s'agit d'un livre plaisant qui amènera le sourire sur la lèvres du lecteur, mais qui instruira et fera réfléchir. Un livre qui donne le goût de la phrase savamment construite, du mot choisi avec discernement. D'un bon livre qui ne peut qu'enrichir la bibliothèque d'un honnête homme.

Collections populaires

Entretiens. André Breton (Idées). Voici en livre de poche les entretiens d'André Breton à la radio et qui sont indispensables pour ceux qui veulent connaître comment se sont formés ces groupes surréalistes et peut être plus comment ils se sont détruits, ainsi d'ailleurs que leurs rapports avec la politique et avec le marxisme.

Le théâtre comique au Moyen Age (collection d 10-18). Ces quelques pièces sont présentées par une remarquable introduction de Claude-Alain Chevalier qui nous introduit dans le monde merveilleux du théâtre à sa naissance. C'est un ouvrage à ne pas manquer pour qui aime le spectacle.

Lire le capital de Louis Althusser et Etienne Balibar (Maspero). Que les auteurs se soient mis à deux pour nous apprendre à lire le Capital relève d'une charité dont il leur faut être reconnaissant, même si malgré le conseil de commencer par le second chapitre à la place du premier l'affaire n'est pas claire. Il est vrai que pour leur malheur, nos deux auteurs ont un style encore plus épais que celui du maître. A quand l'ouvrage « Pour lire le livre destiné à lire le capital » ? Enfin si ça vous enchante ! Et puis ce bouquin, je l'ai bien lu... moi, par conscience professionnelle.

Eros et les chiens de D.H. Lawrence (10-18). Voici un recueil de textes du grand écrivain anglais qui sont une analyse de l'érotisme à partir du scandale que souleva son roman fameux « L'amant de Lady Chatterley » à laquelle sont joints différentes autres pièces. Un livre à lire. Buridan par Michel Zévaco (L.P.). Voici un des meilleurs romans de cape et d'épée du grand romancier anarchiste et toute cette série du Moyen Age, à commencer par Buridan, vaut bien les Rois Maudits de Druon. Vous en doutez ? Alors essayez ce livre et on en reparlera.

DISQUES

par J.F. STAS

Si la mentalité libertaire est propice à la poésie, la poésie entraîne bien souvent des vocations libertaires.

Classique ou populaire, ésotérique, épique, symbolique, dramatique ou lyrique, chaque genre poétique a véhiculé la pensée libertaire. Le genre trivial que l'on considère peut-être à tort comme mineur a eu depuis Villon bien des contempteurs, mais que de défenseurs. Après des époques brillantes, Bruant, Ric-tus, et des éclipses, l'écriture argotique ressurgit toujours. Si, parfois, elle émane de « miron-ton » peu recommandables, elle reste toujours la langue populaire qui se crée au jour le jour avec des bonheurs atteignant parfois le génie, des trouvailles évocatrices d'une rare puissance, telle celle de ce plombier alcoolique qui me disait un jour pour excuser son absence de la veille : *j'suis pas v'nu j'étais « déguisé »*.

De loin en loin, un audacieux qui y croit rend publiques ses « œuvres » ; c'est ce que fit, il y a quelques mois, Jean Hugues sous les auspices des disques « Président » (33 tours KVP 253). Il vient de réitérer son exploit chez le même éditeur en publiant un deuxième volume (33 tours KVP 268). Ces deux

albums, pleins d'originalité, comportent chacun, outre le disque, un cahier contenant les textes et une gravure illustrant chaque chanson. Le tout, paroles, musique et dessins du même Jean Hugues. Le premier est préfacé par Hervé Le Boterf et dédié par Monique Morelli, le second comporte dédicace et préface de Pierre Seguers, « un Monsieur qui en connaît un bout ». Les vingt-deux pièces qui constituent ces deux disques nous narrent, avec truculence et réalisme, la vie des « paumés » qui font des gosses après boire et dont la philosophie se résume souvent par : « Mieux vaut mourir d'avoir trop vu que de mourir de soif ». Le monde imperméable des « cloches » et des réprouvés défille en images bien typées tout au long des textes chantés d'une voix honnête.

Ajoutons que les accompagnements sont parfaits, typiquement « musette », et que les heureux responsables en sont J.-C. Roger à l'accordéon, J.-C. Bleas à la basse et J.-C. d'Agostini à la guitare solo.

Jean Hugues a cru bon, pour son volume 1, de se placer sous le patronage de Jean Richepin, dont il a mis « Balochard » en musique et, pour le second, sous celui de Jehan Rictus avec « La prière ». Souhaitons-lui que, tels

ses illustres parrains, il passe à la postérité.

Il est peut-être encore trop tôt pour apprécier complètement tout ce qui a découlé de mai 68. Pour Jacques-Emile Deschamps, auteur-compositeur, interprète, et surtout acteur des événements en question, il reste la colère lucide et, caché sans doute, un immense espoir.

En publiant chez Vogue le disque « Non-retour » (33 tours LDM 30141), l'auteur a voulu forcer ses auditeurs à la réflexion. En douze chansons fort bien construites, il développe les sentiments qui lui viennent du cœur. Qui pourrait lui reprocher son amertume ? Voilà un garçon qui clame bien haut ce que tous pensent confusément. Voilà un gars qui sait tenir une plume, quelle plume ! et aussi une guitare.

Les éloges dithyrambiques sont inutiles, tant le disque est bien fait. La voix est bonne, cependant pour mon goût, je pense que les passages « criés » n'ajoutent rien. Les accompagnements sont d'une qualité sûre et discrète.

Un disque qui mérite de voisiner dans les discothèques libertaires avec ceux de nos meilleurs auteurs.

« LA RUE » n° 15 EST PARUE

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

EDITORIAL

Ils ont fait voter... et puis... après !

LA PENSÉE ANARCHISTE

L'homme libre dans la Société de Maurice LAISANT
Le congrès de Saint-Imier

NOTRE TEMPS

Le rôle des élections... de Maurice JOYEUX
L'Europe des Truands de Roland BOSDEVEIX
La Cité contre l'Homme de Mathilde NIEL
Quelle éducation sexuelle de Anna PASTOURIAUX

INTERVIEW

Avec Fernando ARRABAL :
Le théâtre comme l'amour de Françoise TRAVELET

LITTÉRATURE

La Pierre du ciel de Gustave HAUCHECORNE
Le Crachat de Pierre-Valentin BERTHIER

CINÉMA

La censure et le « Général » de Jean ROLLIN

SOUVENIRS

Une militante anarchiste : Suzy Chevet de Jean-Ferdinand STAS

CHRONIQUE

Flora Tristan de Françoise TRAVELET

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

Réédition de « La Rue » n° 5

A la demande de nombreux camarades nous avons réédité « La Rue », Spécial Anarchie, parue en 1969 et épuisée depuis longtemps. A côté du numéro « Anarchie ou Marxisme », cette réédition s'imposait !

« L'esthétique anarchiste »

André Reszler

Nous vous signalons aussi la parution de l'excellente brochure de Reszler qui tente de clarifier un point important de la pensée anarchiste.

LIBRAIRIE PUBLICO

PIERRE ANSARD : La sociologie et Proudhon 11,00 Marx et l'Anarchisme 44,00 Naissance de l'Anarchisme 30,00	LES « CAHIERS DE L'HISTOIRE » Histoire du Mouvement Anarchiste 5,00	LECOIN : Les Anarchistes et la prise de conscience 2,00 Le cours d'une vie 18,00	MINTZ FRANCK : L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire 24,00	Cahiers internationaux de sociologie 14,00 Toutes commandes, tous règlements, doivent être adressés à la :
JEAN BANCAL : Pluralisme et autogestion : Tome 1 21,00 Tome 2 21,00 Œuvres choisies de Proudhon 6,00	GEORGES GURVITCH : Dialectique et sociologie 9,50 Etudes sur les classes sociales 8,00	MICHEL LOUISE : La Commune 15,00	ABEL PAZ : Durruti 49,00	LIBRAIRIE PUBLICO C.C.P. Paris 11289-15 3, rue Ternaux, Paris-XI ^e Téléphone : 805-34-08
BAKOUNINE : La liberté 12,50 Œuvres complètes 21,00 Dieu et l'Etat 6,00 Les Ours de Berne et l'Ours de Saint-Petersbourg 10,00 Fédéralisme, socialisme et antithéologisme 12,50 La Commune 2,50 De la guerre à la Commune 4,50 Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire 18,00 Bakounine ou le démon de la Révolte 25,00 (biographie de Fritz BRUPACKER)	MAURICE DOMMANGET : Histoire du 1 ^{er} Mai 55,00	MAITRON JEAN : Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Delasalle 7,00 Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale : Tome I 48,00 Tomes II et III 57,00 La Première Internationale et la Commune (1864-1871) : Tomes IV-V 57,00 Tomes VI-VII 70,00 Tomes VIII-IX 65,00 De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	PROUDHON : Œuvres choisies 6,00 Qu'est-ce que la propriété ? 5,00 Du principe fédératif 35,00 Ecrits sur la religion 35,00 De la création de l'ordre dans l'humanité 35,00 Philosophie du progrès, La justice poursuivie par l'Eglise 35,00 Carnets 35,00 Contradictions politiques. Les Démocrates assermentés. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815 35,00	
ARCHIVES DE BAKOUNINE (prix d'envoi compris) : Vol. 1 - Part 1 98,75 Vol. 1 - Part 2 120,00 Vol. 2 126,60 Vol. 3 146,55 Vol. 4 255,80	PELLOUTIER FERNAND : Histoire des bourses du travail 25,10	MAKHOV : La Révolution russe en Ukraine 18,00	RECLUS : La peine de mort 2,00	THOMAS BERNARD : Jacob 25,00 La Bande à Bonnot 19,00 Ni Dieu, ni maître (les murs ont la parole) 7,20 Les provocations policières 34,00
BARRUE : Bakounine et Netchaïev 12,00	MAURICE JOYEUX : L'Anarchisme et la société moderne 15,00 La morale anarchiste de la jeunesse 9,00 Mutinerie à Montluc 18,00 Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière 5,00 Le Consulat polonais 9,00	MONOD JACQUES : Le hasard et la nécessité 19,50	RESZLER ANDRÉ : L'esthétique anarchiste 7,50	TAILHADE LAURENT : Imbéciles et gredins 10,00
PIERRE BESNARD : Le monde nouveau - son plan - sa constitution - son fonctionnement 6,00	KROPOTKINE : Autour d'une vie 25,00 L'Anarchie, sa philosophie, son idéal 4,50 Le salariat 1,50	NIEL MATHILDE : Psychanalyse du Marxisme 13,90 Le drame de la libération de la femme 14,00	THOMAS EDITH : Louise Michel 33,00	THOMAS EDITH : Louise Michel 33,00
	D. LANGLOIS : Le guide du Militant 20,00	A.S. NEIL : Libres enfants de Summerhill 23,70	STIRNER MAX : L'unique et sa propriété 25,00 L'unique et autres écrits 33,00	VOLINE : La révolution inconnue 28,50 Revus : Autogestion et socialisme 15,00
	ARTHUR LEHNING : Anarchisme et marxisme dans la révolution russe 7,00	L. NICOLAS : A travers les révolutions espagnoles 9,50		CORRESPONDANCE ET RENSEIGNEMENTS A : Groupe « SEBASTIEN-FAURE » 7, rue du Muguet, 33 - BORDEAUX

L'ANARCHIE...

Qu'est-ce que c'est ?

par Maurice JOYEUX

Une récente émission à la télévision nous a une fois de plus démontré l'incroyable ignorance du grand public lorsqu'il s'agit de situer l'anarchie par rapport aux grands courants philosophiques de notre époque ! Et nous avons pu constater que cette ignorance permettait à nos adversaires marxistes, *bien ou mal intentionnés*, d'interpréter l'anarchie non pas en fonction de ses propositions, mais par rapport aux différents intérêts de clans qui se disputent un marché politique alimenté par le marxisme, qui va des groupuscules trotskystes au parti communiste en passant par le P.S.U. et qui n'ont en commun, en dehors de quelques phrases obscures du maître, que la dérision avec laquelle ils commentent la pensée libertaire.

Qu'est-ce que l'Anarchie ? Voilà la question que pose le public et à laquelle il faut répondre. Nous l'avons fait longuement dans un récent numéro de notre revue « LA RUE » en confrontant l'Anarchisme au Marxisme. Numéro qui obtint un succès considérable et que nos marxistes ont prudemment ignoré. Mais il est certain qu'on peut plus rapidement et plus schématiquement donner une image élémentaire de l'Anarchie qui serve de base de départ et permette au public de réfléchir à partir d'éléments sérieux. C'est ce que je vais essayer de faire en m'efforçant à la clarté.

—oO—

L'Anarchie est une proposition originale qui prétend à l'universalité. C'est à la fois une économie, une méthode d'organisation, et une morale de comportement. L'Anarchie propose une civilisation différente de celle que nous connaissons et qui depuis des millénaires et malgré de nombreuses adaptations, est restée fondamentalement la même avec un caractère de classes fondées sur les hiérarchies d'autorités et sur l'inégalité économique.

Comme toute proposition globale, l'Anarchie s'appuie sur une philosophie qui justifie son projet. Alors que toutes les philosophies proposées aux hommes sont des philosophies de groupes, l'Anarchie est une philosophie pour laquelle le dénominateur commun à toute classe est l'homme. Du marxisme au nationalisme en passant par le libéralisme, les philosophies en place proposent une variation de société à laquelle l'homme doit s'adapter, et pour cela on le façonne à l'aide des morales, des cultes, des métaphysiques ou des dogmes de réduction de l'être, à un type standard approprié et, pour faire bon poids, les marxistes ont inventé la théorie de « l'homme conditionné par un milieu sur lequel il n'a d'autre prise que de saisir au passage l'évolution historique inéluctable pour transformer sa condition ». Au contraire, la philosophie anarchiste propose un type de civilisation qui est une somme des diversités de l'esprit humain *qui sans conteste est le bien le plus précieux de l'humanité*. L'Anarchie est la philosophie de l'homme en marche vers sa libération. L'Anarchie détruit les dieux, chasse le mythe, installe l'homme à sa place et fait repartir l'évolution bloquée par quatre personnages autour desquels buttent toutes les sociétés depuis la protohistoire et qui sont : le propriétaire, le prêtre, le militaire, et le commissaire !

Et pour réaliser son projet de libération, la pensée libertaire propose une économie égalitaire, un lien fédéraliste et une morale du comportement.

—oO—

C'est Proudhon qui a établi les bases d'une économie libertaire. « La propriété c'est le vol », s'écriait Proudhon en dénonçant le mécanisme qui permet à la propriété de créer du profit, d'accroître sa plus-value, et de permettre la concentration entre quelques mains des richesses créées par tous. Et Proudhon proposait la possession pour chacun de tout ce qui lui était indispensable, le surplus faisant retour à la collectivité. C'est d'abord à Proudhon puis à Bakounine qui avaient en commun une sainte horreur du

terme équivoque de communiste, et enfin Kropotkine que l'on doit les éléments de base d'un *socialisme libertaire, gestionnaire et égalitaire*.

Le socialisme libertaire se réclame de la gestion ouvrière ou autogestion comme on le voudra et les mots importent peu. Il préconise l'égalité dans les rémunérations et la limite de l'autorité de chaque fonction dans l'entreprise à l'accomplissement de la tâche dévolue à chacune d'elle. Dans le cadre des nécessités établies par les représentants élus et révocables des travailleurs à l'échelon national interprofessionnel, le socialisme libertaire et autogestionnaire préconise la gestion des entreprises par les travailleurs eux-mêmes organisés en conseils ou par les organisations syndicales devenues comme le préconise la charte d'Amiens « organisations de défense des travailleurs, organisations de gestion de l'économie débarrassée à la fois du patronat et du salariat ».

Le lien qui coordonne toutes les activités de l'économie gestionnaire et qui articule l'économie avec d'autres activités, comme la distribution ou les services, est le *fédéralisme libertaire* préconisé par Proudhon et repris et élargi par Bakounine.

Depuis les origines de l'histoire jusqu'à nos jours, deux méthodes en alternance permirent d'harmoniser les structures des Etats. La première fut le despotisme, la seconde la démocratie. En vérité, et malgré les luttes sauvages qui opposèrent entre eux les partisans de l'une ou l'autre de ces méthodes, leur différence sur le fond n'est pas évidente.

Le despote gouverne seul théoriquement ! Mais en fait il est entouré d'une clientèle qui assume la responsabilité réelle des tâches et qui est l'ossature de son administration. La démocratie gouverne collectivement, toujours théoriquement ! En réalité, la démocratie gouverne à l'aide d'une clientèle entourant un seul homme qui coordonne les tâches diverses et qui est le guide de l'administration.

Seules les méthodes qui permettent le choix de la profession politique qui dirige l'Etat diffèrent. Et encore avant d'être proposés aux suffrages ou désignés par le chef, les candidats sont soumis à un examen des états-majors des partis ou de l'entourage du chef, ce qui fait qu'élection ou désignation ne sont plus que des formalités destinées à contenter la sensibilité des foules.

Tout autre est le principe fédératif ! Le fédéralisme part de deux idées complètement opposées au centralisme, qu'il soit bourgeois ou marxiste. La première, c'est qu'il n'est pas vrai que les hommes qui se partagent en minorité et en majorité soient opposés sur tous les problèmes. La seconde, c'est que la cristallisation de l'opinion publique en une majorité et une minorité globales constitue une déperdition pour la production, pour la distribution, pour l'organisation et pour la créativité intellectuelle en même temps qu'elle est une contrainte constante pour une fraction importante baptisée minorité mais également pour une autre fraction désirent nuancer ou transformer des options adoptées par la majorité dont elle se réclame.

Le fédéralisme est le lien qui relie entre elles toutes les activités qui se sentent ou se désirent complémentaires. La base du fédéralisme, c'est le contrat libre entre les producteurs à l'échelle de l'unité de production, de distribution ou de service. Puis c'est, à l'échelon supérieur, celui de l'industrie ou celui de la région géographique, le fédéralisme à la carte, c'est-à-dire le contrat entre toutes les activités corollaires. Ainsi, pour prendre un exemple concret, l'économie anarchiste préconise, non pas un socialisme uniforme, dogmatique, rigide, mais un socialisme dans une diversité rendue nécessaire par les ressources naturelles des provinces, le caractère des industries, les conformités géographiques, les us et coutumes, etc. et l'établissement du lien fédéral de coordination sur tous les problèmes communs, chacun réservant sa liberté pour tous les problèmes de caractère particulier.

On comprend tout de suite qu'une économie socialiste libertaire et son lien de coordination fédéraliste sont conditionnés par une morale de comportement anarchiste dont Kropotkine nous a tracé les grandes lignes et dont le principe essentiel est l'autonomie de l'être. En aucun cas, pour un anarchiste, le comportement des hommes devant les problèmes moraux fondamentaux ne doivent être conditionnés par des intérêts de classes, de nations ou de cultes, mais seulement par l'opinion que chacun a de ces problèmes.

Ce ne sont ni les intérêts de la morale bourgeoise ou de la patrie qui doivent déterminer l'attitude de l'homme devant les rapports des sexes, l'avortement, l'armée, les méthodes de travail, la constitution du lien social, mais l'opinion de l'homme lui-même, seul maître de disposer à la fois de son corps et de son esprit.

L'Anarchie est un socialisme libertaire et égalitaire qui remplace l'Etat centralisateur par un lien de coordination fédératif à tous les échelons de l'organisation sociale, qui établit entre les êtres des rapports qui rejettent la contrainte imposée par le groupe et qui s'agence à partir de contrats économiques et de rapports sociaux et moraux discutés par tous, et librement acceptés.

L'Anarchie remplace les Etats et son administration par la fédération des Communes, le patronat par l'autogestion, la propriété par la possession, les rapports de classes par l'égalité économique entre les fonctions. L'Anarchie, on le comprend, n'est pas un complément, une amélioration, une installation dans la société de classes, mais une civilisation nouvelle qui détruira tous les rapports hiérarchiques établis depuis le début des temps historiques et qui se prolongent à travers les sociétés despotiques libérales ou marxistes sous une phraséologie différente et avec des moyens appropriés.

L'Anarchie, comme toute autre civilisation, ne peut vivre que si les trois éléments d'une civilisation : l'économie, la coordination et les rapports entre les hommes sont réunis ! Introduire un seul de ces facteurs peut déséquilibrer la société de classes, rendre difficile son fonctionnement, mais en aucun cas ne peut créer le socialisme libertaire. On ne construira pas l'Anarchie à partir d'autres philosophies, bourgeoise ou marxiste, mais contre.

—oO—

L'Anarchie est une proposition difficile en ce sens qu'elle ne fait aucune concession à une mythologie de classes. L'Anarchie sait bien que les morales, les patries, les religions, les hiérarchies et leur système de coordination : l'Etat, sont les éléments d'oppression des travailleurs par la classe bourgeoise. En capitulant devant ces mythes, le marxisme s'est à la fois étendu et vidé de toute substance. En réintroduisant ces mythes d'abrutissement dans leurs propos, les marxistes n'ont pas conquis les travailleurs à la révolution sociale mais rejeté ces travailleurs dans le système capitaliste. Une évolution irréversible a conduit les marxistes sur le terrain des collaborations de classes.

Vieilli, ridé, usé par le pouvoir, le marxisme essaie parfois de se rafraîchir en étendant sur ses plaies une légère couche de vernis libertaire. Il a alors l'aspect de ces pantins enfarinés qui singent les grands instants révolus.

Oui, l'Anarchie a une tâche difficile ! Effacer les stigmates laissés sur le comportement des hommes par cinq millénaires d'abrutissement, arracher les masques du socialisme en jabot ou en lustrine.

Mais l'Anarchie est jeune de l'espoir de l'humanité, et devant cette tâche immense qui l'attend elle saura rester intacte. Et alors son heure viendra, ne peut pas ne pas venir...

Car l'Anarchie, c'est la revanche de l'homme sur la bête qui sommeille en lui.